



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE / TEL: 01 30 37 75 52 / www.cinemas-utopia.org

SOUDAIN



Réalisé par Ryusuke HAMAGUCHI
Japon / France 2026 3h15 VOSTF
(français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet, Marie Bunel, Héloïse Janjaud...
Scénario de Ryusuke Hamaguchi et Léa Le Dimna, librement inspiré

de Quand la vie prend un tournant inattendu, correspondances entre Makiko Miyano et Maho Isono

**Festival de Cannes 2026 :
double prix d'interprétation
pour Virginie Efira et Tao Okamoto**

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. C'est même presque trop court, on en redemanderait. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et



SOUDAIN

complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

Qu'on se le dise, car ce n'est pas si fréquent : le cinéaste japonais Ryusuke Hamaguchi réussit parfaitement le dépaysement de son cinéma singulier, inimitable, depuis son archipel du Soleil levant jusqu'à notre vieille France. Il y déploie avec grâce un de ces récits amples et harmonieux dont il a le secret – on lui doit les époustouffants *Drive my car* (2021), *Contes du hasard et autres fantaisies* (2022), *Le Mal n'existe pas* (2024)... L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un

engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large. De l'accompagnement humain, au-delà des gestes techniques : elle s'efforce de former toute son équipe à la prise en compte des personnes plutôt qu'à la prise en charge de patients, pour les remettre au centre du fonctionnement de l'institut qui les accueille, leur accorder le temps, l'attention et la considération que requiert leur dignité – une approche qui sonne à nos oreilles comme une évidence mais qui semble anachronique dans notre monde moderne, à des années-lumières des méthodes de « management » imposées dans tous les secteurs de la société, y compris la santé, y compris la prise en charge de la vieillesse, par la religion du « rendement » des politiques capitalistes – dites libérales. L'approche prônée par Marie-Lou, philosophique, clinique, politique, a été conceptualisée dans les années 1980 sous le beau nom de « l'Humanitude » (on le retrouve dans les écrits, entre autres, d'Albert Jacquard et de Jacques Testart). Prendre conscience de son appartenance à l'espèce humaine à part entière et sans exclusion – c'est un projet qui résonne fortement en Mari, l'autrice, la scénographe japonaise, dont le travail avec l'extraordinaire comédien Goro Kiyomiya ausculte les frontières poreuses entre l'art et la réalité, le désordre mental et la « normalité » – et le sens politique de leurs représentations. En embrassant avec une sérénité contagieuse tous ces éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, ce diable de Hamaguchi réussit le tour de force de tresser une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.

DU 19/08 AU 22/09

Nouvelle saison : haut les cœurs !

Voici la traditionnelle gazette de rentrée, concoctée avec beaucoup d'amour par votre équipe de choc. Elle est très riche, éclectique, joyeuse, cinéophile... avec des reprises de film arrêtés trop tôt du fait de la fermeture estivale (**Jim Queen, La bataille de Gaulle, De la Comédie Française**) et une très grosse deuxième vague des films cannois dont la Palme d'Or, toujours du très grand niveau de cinéma.

Deux nouvelles, une bonne et une moins bonne. La moins bonne, c'est l'augmentation inéluctable de nos tarifs à partir du 30/09 (n'hésitez pas à faire le stock d'ici-là de carnets à 55 euros, ils seront bien entendu toujours valables après l'augmentation) dans un contexte économique toujours fragile pour notre petite boutique. La bonne, et bien c'est que nous sommes au taquet pour cette nouvelle saison qui s'annonce ! On vous promet des belles rencontres, des nouveautés, de la Comédie Française, des fiestas de fin d'année, de fin de saison, des ateliers pour les enfants, des ciné-goûters et même (on croise les doigts) 2 heures de parking gratuit sur le parking de la Mairie à Saint-Ouen l'Aumône...

Et pour vous le prouver, deux rendez-vous de septembre incontournables :

samedi 5 septembre, passez donc prendre un café avec nous au stand Utopia lors de la journée des associations de Cergy, et le week-end du **25, 26, 27 septembre**, venez nombreux à notre première édition de La méga fiesta de rentrée



DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DU 19/08 AU 22/09

Ecrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboha, Sephora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie Française

Est-ce qu'on n'aurait pas toutes et tous, au fond, en nous, plus ou moins caché, plus ou moins assumé, quelque chose de la Comédie Française ? Cette manière volontiers grandiloquente d'appréhender les petits drames quotidiens de la vie. Ces articulations fortement marquées quand il s'agit de bien faire passer un message. Ce goût de la répartie, du rythme, sans oublier l'amour des mots, l'appétence pour les grandes passions dévorantes (le cinéma, mais aussi le sudoku ou candy crush)...

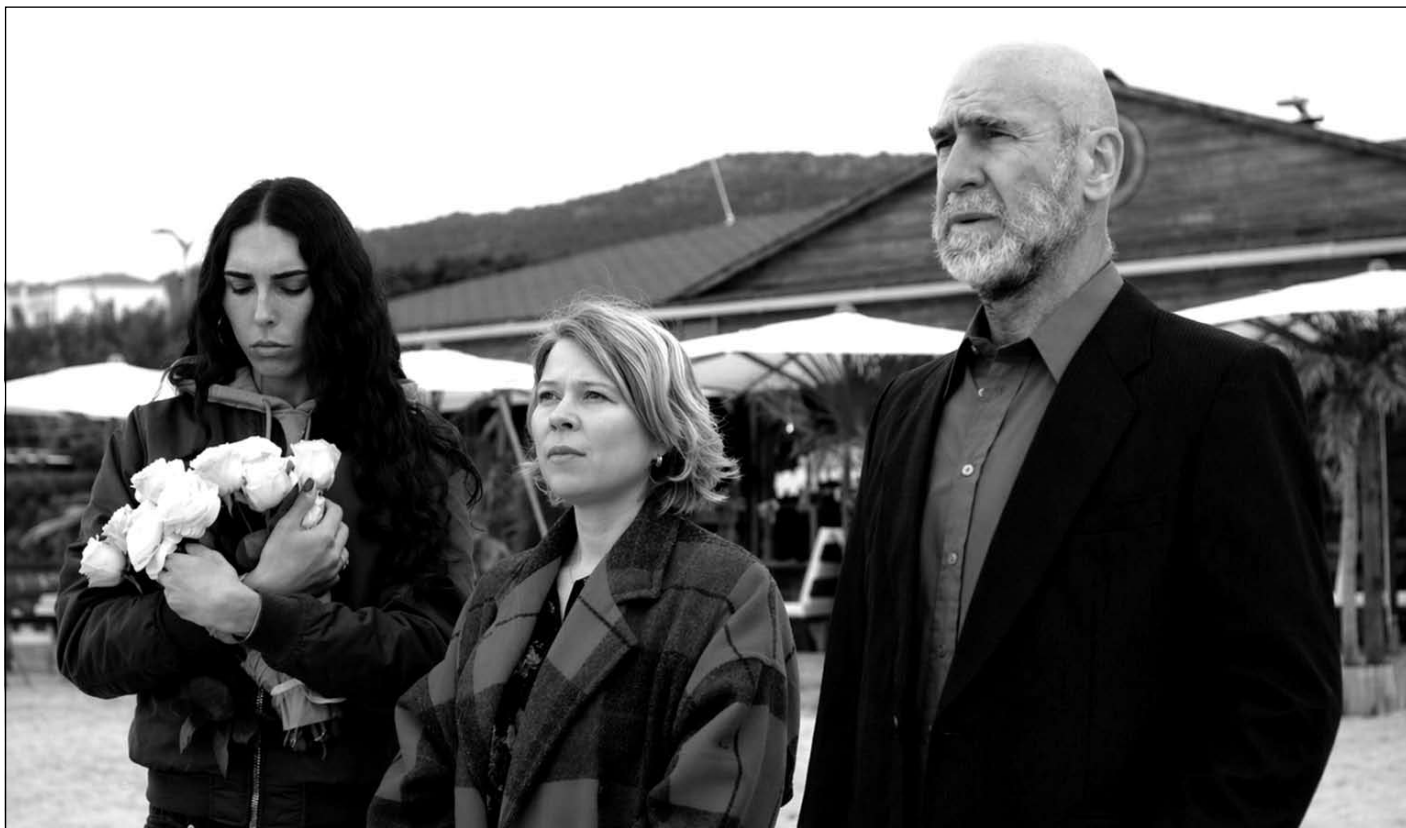
Est-ce qu'on ne rêverait pas toutes et tous, au fond, de faire partie de la troupe

du Français ? Fuir l'homo normalus pour côtoyer les plus grands, Cyrano, Hamlet, Médée, Antigone ? Ne plus avoir à se soucier du poison dans nos assiettes, du prix de notre prochain plein d'essence, des coulées brunes, du blues à l'âme et des milliardaires... Car l'art, c'est scientifiquement prouvé, est le meilleur remède à tout ce qui nous emmerde.

Osons donc nous jeter sans retenue et avec joie dans cette délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Maison de Molière, nous promène dans les coulisses du Français, des loges à la salle Richelieu, là où depuis 1799 se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». C'est une comédie brillante, ramassée en 1h15, autant dire qu'il n'y a pas de gras, pas de temps mort, rien à jeter, tout à garder. Et c'est évidemment joué de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la « Maison » et que chaque réplique est pensée comme celle, vive, enlevée, d'une pièce de théâtre, façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants de ces

artistes qui se prêtent avec jubilation à ce jeu, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage rendu à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision (ça, c'est vraiment la patte Bertrand Usclat) et à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des dernières répétitions, rien ne se passe comme prévu. Les ego tout comme les corps font des étincelles – et la tension monte. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture prévue pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée.



LES MATINS MERVEILLEUX

DU 2 AU 8/09

Réalisé par Avril BESSON

France 2026 1h27

avec India Hair, Raya Martigny, Éric Cantona, Mathias Minne, Fanny Sidney...

Scénario d'Avril Besson, Pauline Baduel et Fanny Sidney

Trouver sa grand-mère morte en travers de son lit alors qu'on passait juste partager un petit goûter : pas de doute, ça fait un choc ! D'autant plus quand le type des pompes funèbres, contacté par téléphone, vous fait comprendre qu'il faudrait disposer son corps de manière plus naturelle pour éviter l'intervention et les questions des flics : comme si elle était partie tranquillement dans son sommeil, vous voyez ? Pour couper court aux embrouilles, Charlie va s'exécuter, tendrement, avec tout l'amour possible. Elle finira même par s'allonger à ses côtés pour un ultime au revoir. Sans larme, bizarrement. C'est pas la tristesse qui manque pourtant : sa grand-mère, c'est elle qui l'a élevée quand sa mère a été emportée par un cancer du sein. C'était sa seule famille, le seul être vraiment essentiel dans sa vie...

En faisant du rangement dans la petite maison, Charlie découvre que sa grand-mère souhaitait léguer quelques-unes de ses maigres possessions à une

poignée de personnes : à l'une une statuette d'ange, à l'autre des livres... et à un certain Titou sa collection de vinyles disco. Titou est caviste à Cavalière, un hameau sur la commune du Lavandou. Aucune autre information, pas de numéro de téléphone... Ni une, ni deux, sans réfléchir, Charlie fourre les disques dans le coffre de sa vieille Twingo et décide de descendre directement jusqu'au Lavandou. Il faut dire que, à part sa meilleure amie Pauline, rien ne la retient à Paris, pas même son boulot qu'elle peut faire n'importe où du moment qu'elle a une connexion internet et un casque audio grâce auquel elle peut traduire des conversations ennuyeuses et insipides sur des produits tout aussi ennuyeux et insipides qui vont bientôt se retrouver sur le marché. Arrivée à bon port, c'est la porte d'une pizzeria qu'elle va pousser et grand bien lui en prend puisqu'elle va y rencontrer Marina, jeune femme trans solaire qui va prendre sous son aile une Charlie qu'elle devine pas mal paumée. Et, le hasard ou le destin faisant parfois bien les choses, Marina connaît le fameux Titou...

Avec *Les Matins merveilleux*, Avril Besson signe un premier long métrage rempli d'une candeur désarmante, porté par des personnages – sur lesquels elle pose un regard profondément bienveillant – qui cherchent tous à s'épanouir dans leur fragilité respective, en faisant au mieux avec leurs failles ou leurs blessures

plus ou moins anciennes mais toujours douloureuses. C'est un cinéma sincère où le cynisme n'a pas sa place, où l'émotion naît des petits riens qui font la vie, de rencontres inattendues. Charlie n'est pas toujours attentive au monde qui l'entoure mais elle possède cette capacité bouleversante de prendre au vol tout ce que peuvent lui apporter celles et ceux qu'elle laisse volontiers l'approcher, que ce soit un pas de disco enseigné par Titou ou un moment de lâcher prise salvateur offert par Marina...

Charlie est incarnée par une India Hair tout simplement formidable, jouant de sa gaucherie burlesque et de sa façon unique d'habiter l'espace. Elle est entourée de Raya Martigny, vraie révélation du film, incroyable de présence et de naturel, et d'un Éric Cantona épatant de tendresse, figure paternelle discrète mais bienveillante, enveloppant le film d'une mélancolie douce. Avril Besson nous offre ainsi un espace où les bons côtés des êtres l'emporte, où chacun peut être rendu merveilleux par un simple regard de l'autre, pour peu qu'il soit attentif et sincère. Un film qui veut croire qu'il suffit parfois d'un rien pour que la vie soit belle, qu'il ne faut jamais cesser d'y croire. Un film qui donne tout simplement de l'espoir et bon sang que ça fait du bien !



FJORD

DU 19/08 AU 22/09

Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU
Roumanie / Norvège 2026 2h26 VOSTF
(norvégien, anglais, suédois, roumain)
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

**Festival de Cannes 2026
Palme d'or**

Chaque nouvelle œuvre de Cristian Mungiu, philosophe autant que cinéaste, est captivante et relève de l'expérience de pensée, nous amenant – dans un cheminement en fin de compte très socratique – à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. S'appuyant sur des recherches toujours très documentées, il fait de chacun de ses films une allégorie ancrée dans le réel, comme autant de mythes de la camera oscura. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si *Fjord* ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Dans son précédent film, *R.M.N.*, le cinéaste dressait déjà de l'Europe le portrait linguistique chaotique d'une

Babel moderne. Premier film situé en dehors de la Roumanie, l'histoire de *Fjord* se déroule en Norvège et quatre langues y sont parlées. Le casting est plus international et on y retrouve Sebastian Stan, américain d'origine roumaine, troquant la perruque orange trumpiste de *The Apprentice* pour une belle calvitie scolastique toute luthérienne, ainsi que Renate Reinsve, Norvégienne, que l'on a vue notamment dans le très beau *Valeur sentimentale*. Tous deux, Mihai et Lisbet Gheorghiu, chrétiens évangéliques qui ont quitté la Roumanie pour s'établir en Norvège, forment avec leurs cinq enfants un foyer bi-national aimant qui a tout de la famille modèle. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et ils portent une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté, Lisbet proposant son aide au vieux père handicapé de Mia. La fille des voisins, Noora, sympathise à l'école avec les deux aînés Gheorghiu, en particulier avec Elia qui devient sa grande copine.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia et le signale par automatisme procédural à la représentante du service de protection de l'enfance. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants, sans

qu'ils puissent s'en défendre. Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétère et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question, avec les enfants au beau milieu découvrant à la fois la liberté qu'offrent les démocraties scandinaves mais aussi l'appareil aux mécanismes ouatés mais répressifs et normalisateurs des sociétés dites libérales. Car personne ici n'est exempt d'a priori, à commencer par la représentante de l'institution de protection de l'enfance dont on voit bien qu'elle n'apprécie guère le conservatisme de l'éducation pratiquée par les Gheorghiu. Tous veulent le bien des enfants, mais chacun selon son prisme de vision du monde, et l'on est nous-mêmes pris à témoin, empêtrés dans le labyrinthe de nos propres préjugés. Où finit la liberté de conscience et où commence l'endoctrinement jusqu'à devenir instrument répressif ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Bras de mer étroit, très escarpé, les eaux saumâtres d'un fjord proviennent du mélange entre de l'eau salée et de l'eau douce, mais la salinité et la température de ces deux eaux étant très différentes, elles se mélangent peu, à l'image de nos sociétés dites libérales, normatives et de plus en plus polarisées. À la veille de la rentrée scolaire d'une année très politique qui sera dominée par une vague caniculaire de manipulations et de post-vérités, on aura plus que jamais besoin de débattre avec sérénité et ouverture d'esprit, et ce vent de fraîcheur philosophique scandinave est particulièrement bienvenu.



Théâtre Jean Cocteau Espace Saint-Exupéry Saison 26 - 27 CULTURELLE



THÉÂTRE

Ven. 2/10 | **Le Procès d'une vie**
Mar. 10/11 | **Cut !** de Mathilda May
Ven. 20/11 | **Le Voyage de M. Perrichon**, Eugène Labiche
Mar. 1/12 | **L'Expérience Théâtrale**, avec F. Berléand et M. Boubil
Sam. 16/01 | **ADN**
Sam. 30/01 | **Le Chant des lions**

CHANSON, JAZZ, MUSIQUES ACTUELLES

Ven. 9/10 | **Thomas Kahn**
Ven. 27/11 | **Barbara Carlotti**
Sam. 27/02 | **Bénabar**

MUSIQUE CLASSIQUE ET LYRIQUE

Ven. 13/11 | **Folies lyriques et concertantes**
Ven. 4/02 | **Les Quatre Saisons** d'Astor Piazzolla

DANSE

Ven. 11/12 | **Magnifiques**, Michel Kelelemenis
Ven. 23/04 | **Prélude**, Kader Attou

HUMOUR

Ven. 25/09 | **Michaël Hirsch** - Y'a d'la joie !
Sam. 26/09 | **Sandrine Sarroche**

SPECTACLES EN FAMILLE

Mer. 14/10 | **Air(e)s de couleurs - Bleu**
Mer. 25/11 | **Monsieur Patate**
Mer. 16/12 | **Okilélé**
Mer. 20/01 | **Boréale**

Découvrez toute la programmation
de la saison culturelle 26-27

ESPACE SAINT-EXUPÉRY

Théâtre Jean Cocteau
32 bis rue de la Station - 95130 Franconville-la-Garenne
espacesaintexupery@ville-franconville.fr
01 39 32 66 06



LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND

DU 19 AU 31/08 (1 jour sur 2)

(IL BUONO, IL BRUTTO, IL CATTIVO)

Réalisé par **Sergio LEONE**

Italie 1966 3h VOSTF (Anglais)

avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Eli Wallach, Aldo Giuffrè,
Rada Rassimov...

Scénario de **Sergio Leone** et **Luciano Vincenzoni**

60e anniversaire – Version intégrale italienne restaurée 4 K

Le Bon, la brute et le truand est le troisième volet de la non officielle « Trilogie du dollar » et le premier très grand film de Sergio Leone – viendront ensuite les immenses *Il était une fois dans l'Ouest* (1968) et *Il était une fois en Amérique* (1984). On ne s'adresse évidemment pas à toutes celles et tous ceux qui sont allergiques au style du maestro italien, à ses partis pris de mise en scène (gros plans bizarres, exagération lyrique, dilatation du temps et de l'espace, exacerbation ponctuelle de la violence...), et qui considèrent que la sauce spaghetti a tué le vrai western...

Mais si vous ne faites pas partie de ces indécrottables réfractaires, ne vous privez surtout pas du plaisir de voir ou revoir au cinéma, dans une magnifique version restaurée, cette épopée picaresque jubilatoire, d'une ampleur folle, d'une drôlerie vacharde, emmenée par un Clint Eastwood au sommet de son flegme, qui tournait pour la dernière fois sous la direction de Leone, avant de bâtir aux États-Unis la carrière que l'on sait.

Deux mots de l'intrigue : Blondin (Eastwood, le bon) et Tuco (Wallach, le truand) ont mis au point une combine juteuse. Le premier livre le second, recherché dans tous les états, à un shérif local, touche la prime et, au moment de l'inévitable pendaison, coupe la corde d'un coup de fusil bien ajusté. Surprise et confusion s'ensuivent, et les deux lascars filent ensemble recommencer ailleurs.

L'association va tourner court lorsqu'ils apprennent l'existence d'un magot de 200 000 dollars-or volé à l'armée sudiste et enterré dans un des nombreux cimetières qui jalonnent les routes de la Guerre de Sécession. À partir de là c'est chacun pour soi, et course au trésor à trois, car un autre lascar s'en mêle, le redoutable Sentenza (Lee Van Cleef, la brute)...



L'INCONNUE

DU 26/08 AU 22/09

Réalisé par Arthur HARARI

France 2026 2h21

avec Léa Seydoux, Niels Schneider, Valérie Dréville, Lilith Grasmug, Radu Jude...

Scénario d'Arthur Harari, Lucas Harari et Vincent Pymiro

David Zimmerman (Niels Schneider) est photographe, même si presque personne ne le sait...

Son projet consiste à documenter –100 ans après les cartes postales d'époque et 30 ans après son père, lui même photographe – différents endroits de la métropole parisienne. Le résultat doit dresser un inventaire de ce qui a été transformé, perdu au fil des époques. Solitaire, il arpente donc quotidiennement de sa démarche nonchalante les rues des quartiers populaires de la capitale avant de rentrer se terrer dans son petit appartement. Parfois il emprunte la voiture de sa mère. Mais même avec elle, David se fait taiseux, réfractaire au contact humain. Peut-être que le suicide de son père alors qu'il était enfant...

Un soir, pour lui changer les idées, une amie de sa période beaux arts, la seule avec qui il est resté en contact, insiste pour l'emmener à une fête déguisée. Arrivé sur place, David déambule de pièce en pièce, anxieux et hermétique aux autres. La nuit avance, la musique

se fait plus forte, les corps transpirent et dansent frénétiquement, David s'ennuie... et croise tout à coup le regard insistant d'une femme (Léa Seydoux) qui lui fait oublier la foule. Ce visage hypnotique, David a l'impression de l'avoir « déjà vu ». L'inconnue le prend par la main et l'entraîne à l'écart. Sans un mot ils s'enlacent et s'accouplent fiévreusement jusqu'à l'orgasme. Lui c'est David et elle, c'est Eva (Léa Seydoux). Pourtant quelques heures plus tard, lorsque David se réveille, il sent que quelque chose est différent, son corps... En panique, il court se réfugier chez lui. D'une main tremblante, il ausculte sa bouche, sa poitrine, ses hanches, son sexe et ce qu'il voit n'est plus son corps... mais bien celui d'Eva ! Désormais pour lui/elle, le monde sera double.

Quelques jours plus tard, il comprend qu'il ne peut pas rester sans rien faire et décide de partir en quête de « son corps », qui est maintenant, forcément, « occupé » par Eva. Mais par où commencer ? Peut-être en se raccrochant à son souvenir d'avoir déjà croisé Eva quelques jours avant la fête fatidique. En fouillant dans ses photos et pellicules, il découvre le début d'une piste pour retrouver l'identité de l'inconnue...

« À l'écran, je vois une femme (Eva), mais je sais que c'est un homme (David) ! Mes précédents films, *Diamant noir* et *Onoda, 10 000 nuits dans la jungle*,

parlent aussi de ça : changer d'identité, être déplacé, refuser le réel pour le récréer différemment. C'est certainement plus explicite dans *L'Inconnue*. Ce qui m'excitait, c'était de représenter quelque chose de complètement invisible, mais qui soit une expérience du déplacement et de l'altérité. » explique Arthur Harari.

Le film s'empare en effet de manière très originale de ces deux fantasmes, qui sont aussi des promesses romanesques et cinématographiques puissantes : changer de corps et recommencer sa vie à zéro. Pour cela, le cinéaste convoque la métémpsychose, qui professe qu'une même âme peut animer successivement plusieurs corps. On aurait tendance à l'assimiler à la métamorphose ou à la résurrection, plus couramment utilisées dans la thématique de la transformation en littérature ou au cinéma. Or la métamorphose est un changement de forme, la résurrection, le retour du corps à la vie après la mort, tandis que la métémpsychose croit que l'âme passe d'un corps à un autre. De plus, si la métamorphose est souvent temporaire, la métémpsychose, elle, réclame qu'on déménage définitivement d'un corps pour s'installer dans un autre ! Ainsi dans *L'Inconnue*, il est question de disparition, d'effacement radical, et de recommencement.

Constamment troublant, le film ne reste pas campé sur cette idée originale du transfert d'identités entre deux corps – mais explore aussi des ramifications existentielles profondes, réveillant en nous des questionnements multiples tout au fil d'un récit hanté par le dérèglement et la possibilité qu'une image contienne plus ou carrément autre chose que ce qu'elle montre. Passionnant !

LA BATAILLE DE GAULLE



L'ÂGE DE FER

PARTIE 1

DU 20/08 AU 17/09

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle - Une certaine idée de la France* (Seuil)

Nous voilà en 1940 et le colonel Charles De Gaulle, tout juste passé général après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. À la BBC, où est lancé l'appel du 18 juin, le micro n'est jamais loin d'être coupé. Jusqu'au bout de ce premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour pouvoir mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

(Frédéric Strauss, Télérama)

J'ÉCRIS TON NOM

PARTIE 2

DU 19/08 AU 22/09

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h40

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel...

Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle - Une certaine idée de la France* (Seuil)

La première partie de *La Bataille De Gaulle*, qui s'arrête en 1942, nous a appris un élément essentiel. Si le lycéen parisien Fernand Bonnier de La Chapelle, résistant de la première heure d'une France refusant la capitulation, n'avait pas décidé d'assassiner l'amiral Darlan, au sacrifice de sa propre vie, de Gaulle aurait été sans doute oublié.

L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique.

Sur le champ de bataille, dans le désert de Libye, le colonel et bientôt général Leclerc accomplit un tel exploit qu'il est

acclamé partout en véritable héros et vole involontairement la vedette à de Gaulle. Le portrait de cet officier anticonformiste, capable de dire à ses hommes « On n'obéit pas à un ordre idiot », accentue la dimension chevaleresque de tous les résistants prêts à mourir pour défendre leur idéal de liberté.

Sur la table des tractations et négociations, le film s'avère tout aussi instructif, en révélant des faits méconnus sur les ambitions américaines...

Sans être une contre-histoire officielle, *La Bataille de Gaulle : J'écris ton nom* est au moins un contre-récit — le récit officiel de ces années de guerre ayant été gravé par les pragmatiques Américains, selon le réalisateur. Qui leur oppose une forme ancienne d'idéalisme forcené, de passion romantique de la politique. Le vrai sujet, au fond, est moins de Gaulle lui-même que le roman collectif de la France républicaine, dont il est le dépositaire le plus emblématique. La fierté sans limite du général, sa force de persuasion, son sens de l'honneur et du symbole vont de pair, ici, avec la folie, le courage suicidaire, un certain attrait de la mort. Cette seconde partie s'avère d'un lyrisme vibrant. Une superproduction qui rend honneur à une certaine mystique de la politique, en associant action et haute valeur morale, qui s'en plaindra ?

(Jacques Morice, Télérama)



DÉGEL

DU 26/08 AU 15/09

(EL DESHIELO)

Écrit et réalisé par Manuela MARTELLI
Chili 2026 1h48 VOSTF
avec Maya O'Rourke, Saskia Rosendhal, Maia Rae Domégala, Jakub Gierszal, Paulina Urrutia...

Voilà un étonnant thriller filmé à hauteur d'enfant qui, dans un même geste, réussit la prouesse de convoquer une atmosphère « suffocante au grand air » à la *Shining* de Stanley Kubrick, de décortiquer les fragiles désillusions du passage à l'adolescence et, pour couronner le tout, de poser un regard lucide sur le début de la décennie 1990 qui s'efforça, entre autres bouleversements politiques mondiaux, d'enterrer le Bloc « communiste » de l'Est et, en Amérique latine, de mettre sous le tapis les stigmates de la dictature de Pinochet. Nous sommes en 1992, à l'extrême sud andin du Chili, dans l'hôtel cossu d'une station de ski renommée,

au cœur de l'hiver. La petite Inès vit là sous la garde de ses grands-parents, propriétaires du lieu – ou plutôt sous celle, bienveillante, des employées qui seules prennent le temps de s'occuper d'elle et de lui exprimer de la tendresse. Ses parents, eux, sont à des milliers de kilomètres de là, à l'Exposition Universelle de Séville, où ils accompagnent l'objet étonnant et imposant qui représente le Chili : un énorme iceberg que, prouesse technologique, les équipes chiliennes ont acheminé là depuis l'Antarctique. Un symbole d'union nationale, explique le père aux caméras, pour tourner la page des années noires sans faire de politique – ni évoquer les violences du proche passé... et encore moins l'insupportable absurdité écologique du projet !

Au cours de ses pérégrinations, dans l'hôtel, dans la montagne, Inès se lie avec Hanna, une graine de championne de ski qui vient « d'un pays qui n'existe plus » (la RDA) pour s'entraîner en compagnie de son coach intraitable. Entre la petite fille chilienne et l'adolescente est-allemande, une amitié se noue rapidement, faite de confessions et de petits cadeaux, une relation qui illumine la vie d'Inès et apaise celle d'Hanna, laquelle supporte difficilement la pression des entraînements. Tout bascule lorsqu'une nuit, Hanna disparaît mystérieusement. Les équipes de recherche parcourent inlassablement les pentes enneigées, tandis que la mère de la jeune skieuse, arrivée d'Allemagne, entreprend d'explorer les routes et les

sentiers en compagnie d'Inès – partagée entre l'angoisse et la colère. Dans le même temps, les grands-parents de la fillette lui demandent de taire qu'elle a aperçu Hanna en compagnie de son cousin, Sebastian, la nuit précédant la disparition. Secrets, omerta, silences, méfiance, soupçons... la fonte des neiges, annoncée, pourrait précipiter le dévoilement de la vérité.

Dégel est d'abord la révélation d'une toute jeune actrice, Maya O'Rourke, irrésistible Inès avec sa coupe à franges, qui promène ce qu'il lui reste d'innocence dans l'hôtel labyrinthique, marches craquantes et couloirs feutrés. Ce personnage enfantin est évidemment le révélateur des vilains secrets, mensonges et turpitudes des adultes – entre ses grands-parents obsédés par la vente prochaine de leur établissement à des investisseurs madrilènes, les souffrances tues de la mère de la disparue... Et au-delà des histoires de familles, affleure tout un passé qui ne peut pas être effacé : la persistance des fantômes du régime Pinochet, la culture de la violence des policiers aux manières brusques, les images télévisées des charniers de la dictature que l'on dévoile jour après jour... Pourtant, rien ne semble devoir arrêter la normalisation du pays et le triomphe du libéralisme symbolisé par l'Exposition universelle. La réalisatrice Manuela Martelli mêle avec subtilité le drame intime aux lourds secrets de la grande Histoire. Remarquable.



OUVERTURE
de la billetterie

Mercredi 24 juin à 14h

SAISON
2026-2027
culturelle
SAINT-OUEN-L'AUMÔNE



GRATUIT

Lancement de saison

LA CLAQUE

FRED RADIX

Soirée conviviale pour le lancement de la saison 26-27 !

Au programme : une présentation en vidéo de tous les spectacles de la saison, suivie d'un spectacle de Fred Radix, à la fois drôle, musical et interactif qui a pour thème... la claque au théâtre !



L'imprévu

23 rue du Général-Leclerc
95 310 Saint-Ouen l'Aumône

☎ 01 34 21 25 70

✉ **billetterie@ville-soa.fr**



L'ODYSSÉE

DU 19/08 AU 22/09

(THE ODYSSEY)

Écrit et réalisé par Christopher NOLAN

USA 2026 2h52 VOSTF

avec Matt Damon, Tom Holland, Anne Hathaway, Robert Pattinson, Lupita Nyong'o, Charlize Theron, Zendaya, Benny Safdie, Jon Bernthal, John Leguizamo, Himesh Patel, Mia Goth, Will Yun Lee, Elliot Page...

D'après l'œuvre d'Homère

Heureux qui comme Nolan a fait un beau voyage et peut, enfin, présenter son Odyssée au monde impatient. Le temps l'obsédant de film en film, à l'endroit comme à l'envers (*Tenet*), de même que la mémoire (*Inception*) et son corollaire, l'oubli (*Memento*), ou encore le motif de l'impossible retour (*Interstellar*, *Dunkerque*), une collision frontale entre l'Anglais Christopher et l'Antique Homère tombait sous le sens. Le copieux long métrage explore des âges « d'apparence magique », selon le carton inaugural, pour narrer le périple fameux d'Ulysse

(Matt Damon) vers Ithaque, où sa femme Pénélope (Anne Hathaway) et leur fils Télémaque (Tom Holland) désespèrent après vingt ans d'absence. La guerre de Troie a bien eu lieu, qui lui en a déjà volé dix, puis, l'ire de Poséidon aidant, le héros a enchaîné les galères... Mais veut-il seulement rentrer ?

L'Odyssée selon Nolan a bénéficié d'un budget luxueux (250 millions de dollars) et d'un plan com axé tantôt sur la prouesse technico-fétichiste de l'auteur (le film a été tourné en 70 mm Imax), tantôt sur la folle variété de décors naturels plus ou moins inaccessibles, entre Grèce, Sicile, îles Éoliennes, Écosse, Islande, Malte et Sahara occidental... De fait, c'est splendide, et concret, palpable : le soleil tape, la mer mouille, le vent fouette, à mille miles d'un blockbuster tourné sur fonds verts.

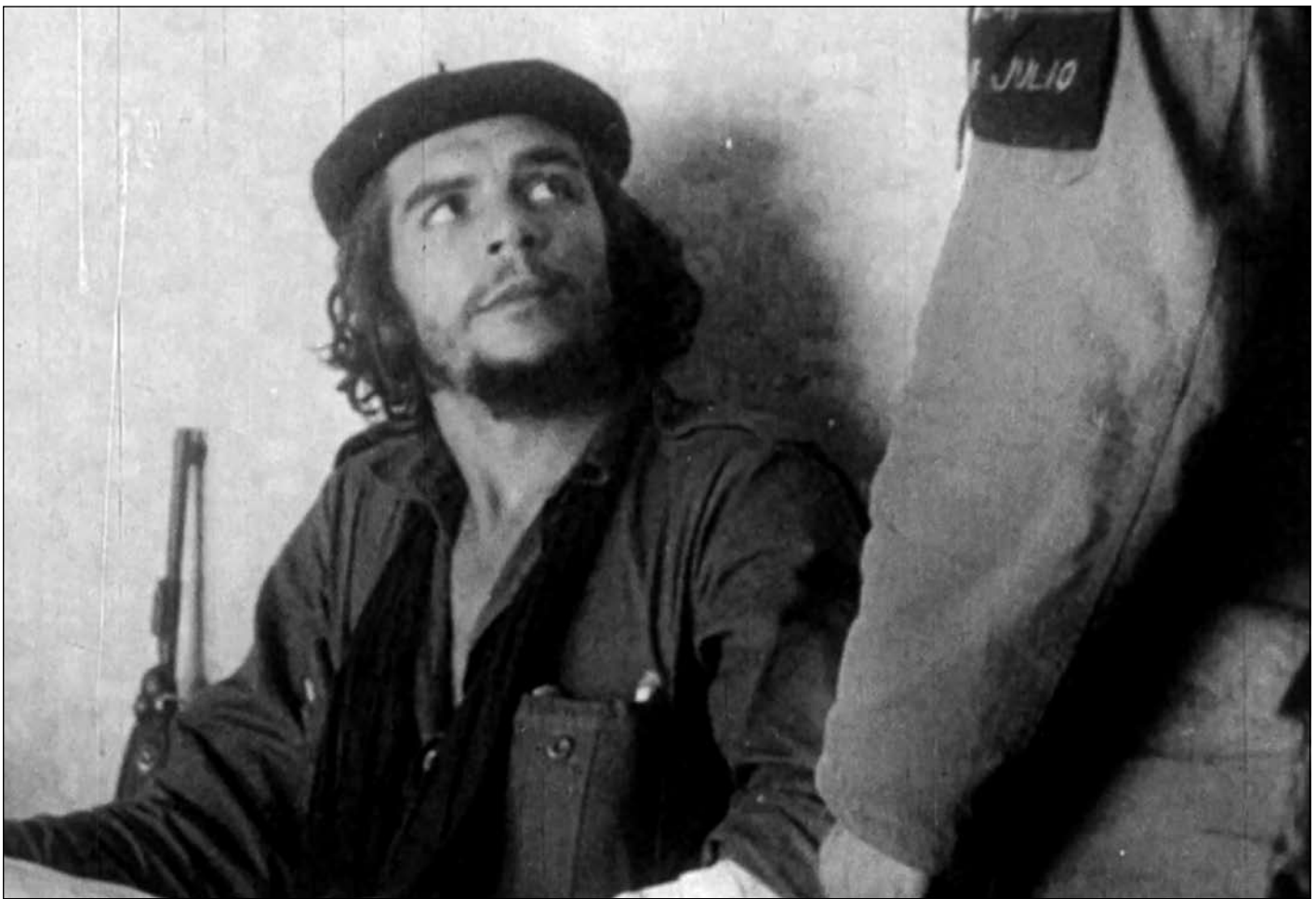
Comme d'habitude, le scénario « tarabiscote » à loisir entre les temporalités, enchâssant les flash-back troyens et le récit d'aventures fantastiques dans le présent d'un Ulysse captif de Calypso (Charlize Theron) et dont les souvenirs remontent peu à peu, tandis que sa fidèle épouse, rivée à son

métier à tisser, endure le siège d'abjects prétendants.

Cinéaste solennel, Christopher Nolan pratique l'épique avec son éternel esprit de sérieux, lequel, ouf, n'étouffe pas le plaisir et laisse même, à l'occasion, advenir l'émotion — mention spéciale au toutou Argos. Forcément, l'auteur a choisi ses épisodes au sein du mythe des mythes, en rate certains, en réussit d'autres, à commencer par celui du cheval de Troie, vécu de l'intérieur, dans un calvaire de trouille et d'excréments. Le cyclope suscite, lui, une séquence horriblement garantie sans kitsch, qui croque les soldats comme des carottes et donne à l'expression « se faire un grec » une saveur inédite.

Bluffante aussi, la vision d'une Circé (Samantha Morton) modelant à la main, telle une plasticienne furieuse, ses visiteurs en pourceaux. Son discours, façon « Balance ton porc », participe à l'entreprise générale : raviver la modernité de l'histoire, notamment des personnages féminins, pour un public contemporain. Et mettre en relief la friction entre la légende, les chants de louanges dédiés au vainqueur, et la honte, le trauma de la guerre. L'homme aux mille tours, inventeur roué, a permis un massacre qui le hante. Plus que le mari ou le père, c'est ce meneur, ce chef qui passionne Nolan. Un héros entre deux eaux, que des soldats laissés sans sépulture, armée d'ombres remontée des Enfers, encore une belle idée, tourmentent au moins autant que des dieux en colère.

(Marie Sauvion, Téléràma)



LES SURVIVANTS DU CHE

DU 9 AU 22/09

**Film documentaire écrit et réalisé
Christophe Dimitri RÉVEILLE**

France 2026 1h38 VOSTF (français,
anglais et espagnol)

avec la voix de Vincent Lindon

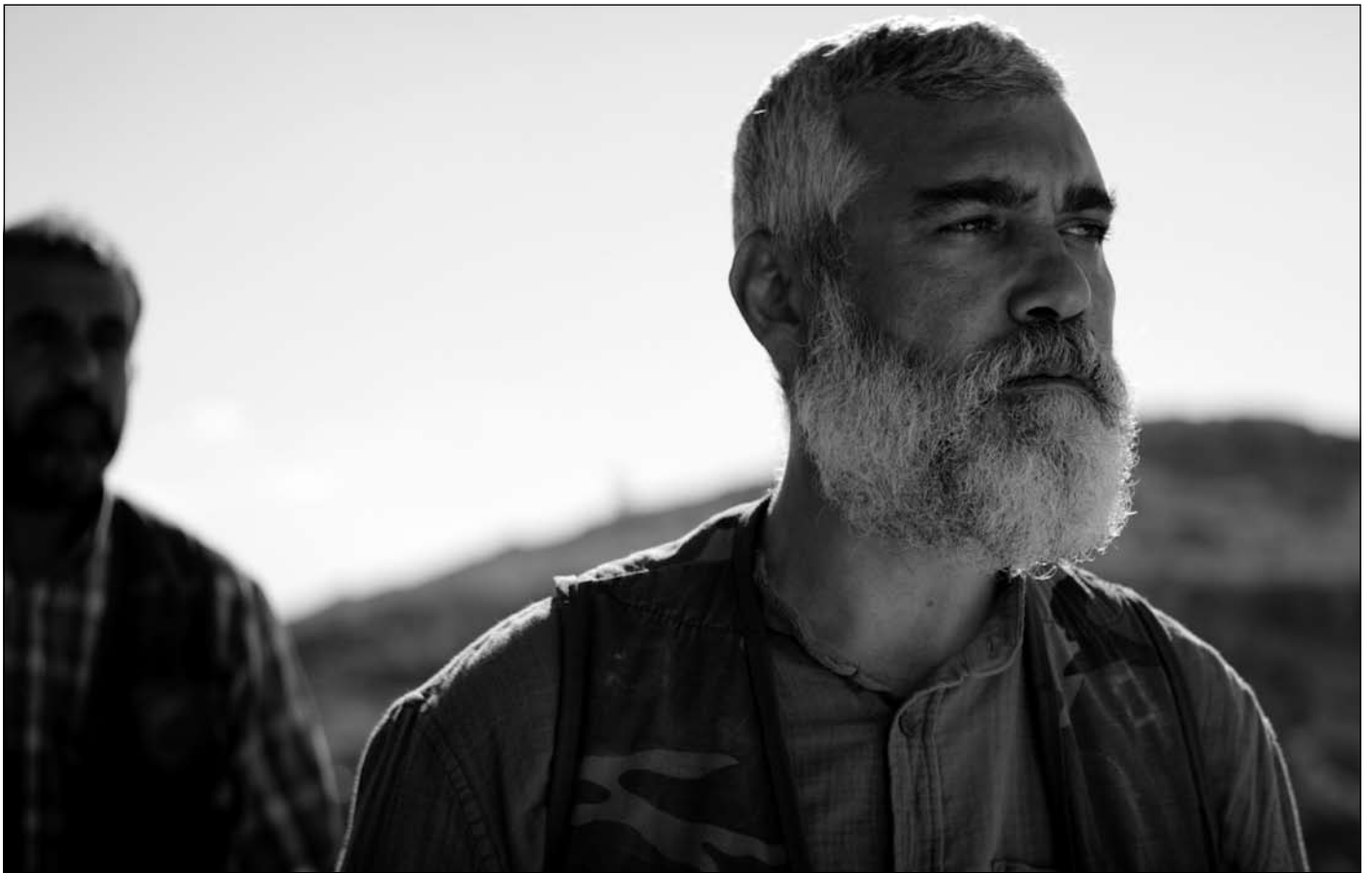
Autant vous l'annoncer d'emblée, *Les Survivants du Che* est un film historique, politique, mais aussi un film de traque, un suspense, un vrai « survival movie ». On est happé de bout en bout par cet incroyable récit, sensation rarement éprouvée devant un film documentaire... S'il est bien une figure populaire connue à travers le monde, c'est bien celle d'Ernesto Rafael Guevara de la Serna, dit Che Guevara. Pas un endroit du globe où l'on ne croise une affiche, un drapeau, un t-shirt marqués à l'effigie du révolutionnaire argentin-cubain. Nous connaissons tous plus ou moins son histoire, ainsi que les circonstances de sa mort. Pour rappel, après le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, Che Guevara, accompagné de fidèles guérilleros, tente d'étendre le soulèvement au-delà de l'île de Cuba. En 1966, il s'introduit secrètement en Bolivie afin d'y lancer un nouveau foyer révolutionnaire. L'année

suivante, il est capturé par l'armée bolivienne, qui bénéficie alors du soutien de la CIA. Le film débute précisément au moment de l'exécution de Che Guevara, le 9 octobre 1967, et raconte une histoire largement méconnue du grand public : six compagnons de route du Che se lancent dans une mission de survie extraordinaire et vont parcourir 2 400 km à travers la Bolivie, en territoire ennemi, dans l'espoir de rejoindre Cuba, poursuivis par 4 000 soldats. Soixante ans plus tard, les derniers camarades survivants racontent cette épopée, faite d'endurance et de loyauté, au cours de laquelle les destins individuels ont été façonnés par les grands courants géopolitiques de la Guerre froide. Mêlant images d'archives rares, séquences animées reconstituant des scènes clés de l'aventure et des entretiens exclusifs, le film fait revivre un chapitre oublié de l'Histoire.

La genèse du documentaire de Christophe Réveille remonte à plus de 20 ans. C'est en 2004 qu'il retrouve Benigno, un des compagnons de route du Che. Condamné à mort par Fidel Castro, l'homme vit en région parisienne depuis de longues années. Après cette première rencontre, Christophe croise Steven Soderbergh au moment où son diptyque

sur le Che sort en salle, et ce dernier lui glisse alors : « tu devrais faire un film sur tous les survivants, mais ce ne sera pas facile parce que nous-mêmes, on n'a pas pu tous les retrouver ». Dix ans plus tard, il s'envole pour la Bolivie afin de filmer les lieux réels des événements. Grâce à une grande ténacité et beaucoup de patience, il parvient ensuite à retrouver deux autres survivants, Urbano et Pombo. À leurs témoignages s'ajoutent ceux de militaires boliviens, d'un agent de la CIA, d'un membre du PC local... qui ont tous pris part, d'une manière ou d'une autre, à cette haletante chasse à l'homme.

Le film montre comment, dans une lutte révolutionnaire, les raisons personnelles sont parfois plus importantes que l'idéologie. Régis Debray, à l'époque très proche des combattants et de leurs idéaux – et lui-même protagoniste de cette histoire – prononce dans le film ces paroles : « le faible a toujours raison de se battre contre le fort, même si le combat est inégal ou a priori perdu d'avance, parce que l'impensable est toujours possible ». Une phrase qui prend tout son sens à la lumière de ce documentaire aussi passionnant que saisissant.



SALVATION

DU 2 AU 15/09

KURTULUS)

Écrit et réalisé par Emin ALPER

Turquie 2026 2h VOSTF

avec Caner Cindoruk, Berkay Ateş, Feyyaz Duman, Naz Gökten, Özlem Taş, Eren Demir...

**Festival de Berlin 2026
Ours d'argent, Grand Prix du Jury**

C'est vieux comme le monde. L'angoisse séculaire des voisins qui, d'un village à l'autre, se regardent en chien de faïence. Confits dans leurs haines cuites et recuites, paralysés par leurs trouilles, aveuglés par leurs jalousies, sclérosés par leurs désirs de vengeance, étriés par leurs croyances, terrifiés à l'idée d'être « grand-remplacés » : partout les mêmes, prêts à prendre les armes, en tous lieux, en tous temps, quelle que soit leur culture, depuis les arides plateaux bas-alpins chers à Giono jusqu'aux steppes désolées de l'Islande en passant par le Jourdain, les pentes escarpées du Tyrol ou les mille collines du Rwanda... Et quoique Bradbury n'ait pas abordé le sujet dans ses *Chroniques*, on gage que,

si deux familles martiennes se sont un jour établies à un jet de pierre l'une de l'autre sur les contreforts des « collines bleues » de la planète rouge, elles n'ont pas mis deux générations à se bouffer le nez et envisager de s'entretuer. Ce sont les Montaigu et les Capulet. Les Velrans et les Longeverne. Les O'Timmins et les O'Hara.

Ici, dans le sud-est de la Turquie : ce sont les Hazeran et les Bezari. Deux clans. Deux familles. Deux hameaux kurdes : l'un, accroché aux contreforts de la montagne, peuplé par les bergers Hazeran, domine les terres fertiles de la plaine et le « village d'en-bas » des cultivateurs Bezari. Lesquels Bezari, après avoir longtemps abandonné leurs terres (on ne sait pas vraiment pourquoi), laissant de facto aux Hazeran toute latitude pour se les approprier, reviennent peu à peu s'y établir. On comprend que, même de plein droit, cette « remigration » n'enchantait guère (c'est un euphémisme) nos fiers et taiseux montagnards qui, dans leur fièvre obsidionale, se voient déjà envahis, submergés, grand-remplacés par des hordes exogènes. Pis : alors que par exception et dans le cadre d'une lutte coordonnée contre « les terroristes », les valeureux Hazeran ont obtenu le droit

de porter des armes, de constituer une milice assermentée qui tient la montagne en coupe réglée, l'État turc se prépare, dit-on, à octroyer aux Bezari le même permis et à leur fournir les mêmes armes. Fort heureusement, le chef à la fois spirituel et temporel de la communauté Hazeran, le sage et lettré cheikh Ferit, s'efforce de contenir ses troupes et prône la coexistence pacifique avec le voisin Bezari. Mais si son pouvoir, hérité de son père, ne semble pas contestable, sa position est loin d'être majoritaire. Et tandis que la pression monte, que les affrontements de proximité se multiplient, que les signes plus ou moins divins, plus ou moins surnaturels, se font plus explicites, une conspiration de va-t-en-guerre s'organise autour du propre frère du cheikh – le fruste, illettré et superstitieux Mesut – pour prendre le pouvoir. Et défend enfin des envahisseurs « leurs » terres de la plaine. Au risque de mettre le pays à feu et à sang.

Cet affrontement deux fois fratricide est au cœur d'un magnifique western contemporain. Plus dans la veine de Sergio Leone que de John Ford, le cinéaste joue à merveille de l'immensité et de l'étrangeté des décors, des tensions silencieuses, des regards en coin sous les paupières plissées de paysans mutiques mais qui n'en pensent pas moins, des nuits inquiétantes, des lumières écrasantes, pour mieux souligner l'inéluctable autant qu'extrême violence du drame qui vient. Un western-kebab en quelque sorte : ample et rugueux comme la terre rocailleuse des paysages (magnifiques) où se déploie sans coup fêrir le petit théâtre de la folie des hommes.

LA MEGA FIESTA DE RENTREE

Du vendredi 25
au dimanche 27 septembre à
UTOPIA SAINT-OUEN



Les mois qui s'annoncent génèrent de l'anxiété et les situations nationale et internationale n'incitent pas à l'optimisme ? Mieux qu'un stage de yoga, une thalasso, l'acquisition d'une lampe de luminothérapie ou un siège massant, on vous propose trois jours de cinéma pour vous rasséréner et rencontrer des gens et des talents qui nous redonnent espoir. Un marathon agréable et sans effort qui commencera le vendredi à 18h pour se terminer le dimanche soir.

Des avant-premières avec les films qui feront l'actualité les mois suivants et que nous avons découverts dans les grands festivals, des rencontres avec les équipes de films, des débats sur des sujets divers avec des spécialistes, des films pour tous les goûts et les âges, des animations, de la bière, des mets délicieux pour vous nourrir entre les séances.

AU PROGRAMME...

On peut déjà vous annoncer comme films pressentis **Mémoire de fille** de Judith Godrèche, d'après Annie Ernaux, **L'Espèce Explosive** thriller avec Alexis Manenti, **Ce qui nous mène à toi** avec Nina Meurisse, **Coward**, fresque historique dans la Première Guerre Mondiale du prodige Lukas Dhondt, **Congo Boy** portrait d'un incroyable réfugié congolais qui va se battre à travers la musique pour ses proches, **Carmen l'Oiseau Rebelle**, magnifique film d'animation sur le mythe de Carmen, avec la voix de Camelia Jordana, **Voilà c'est fini**, le premier film en solo derrière la caméra de Gustave Kervern

Vous pouvez déjà acheter votre Pass VIP (qui vous permettra de voir dix films) à 40 euros. Tarif préférentiel valable jusqu'au 15 septembre (50 euros après cette date). Le prix par film sera de 5 euros et 4,50 euros tarif réduit (-26 ans, demandeurs d'emploi)

Le prix du JJ (Jury Jeunes)

Nous constituerons un jury de 10 jeunes de 16 à 25 ans (5 garçons, 5 filles), qui s'engageront à voir les 8 films éligibles pour la compétition du vendredi au dimanche soir, bien évidemment gratuitement (ils repartiront aussi avec un petit sac cadeau Utopia)

Envoyez à saintouen@cinemas-utopia.org (objet : « le prix du JJ ») une petite lettre de motivation (nous expliquer juste pourquoi vous avez envie de participer à cette expérience) avec en pièce jointe la copie de votre pièce d'identité pour justifier de votre âge + vos coordonnées et tout cela avant le 15 septembre, réponse au plus tard le 18 septembre.

Séance exceptionnelle le mercredi 16 septembre à 20h30
suivie du court-métrage inédit « Tati Tourne » de **Stéphane Goudet**, et d'une rencontre dédicace avec ce dernier, critique à Positif, maître de conférences à l'Université Paris 1, directeur artistique du cinéma Le Méliès de Montreuil et auteur de « Jacques Tati, de François le facteur à Monsieur Hulot » et « Playtime » en collaboration avec François Ede, co-commissaire en 2009 avec Macha Makeïeff de l'exposition « Tati, deux temps, trois mouvements » à la Cinémathèque Française.
En partenariat avec la librairie L'Imaginarium de l'Isle-Adam



LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

Réalisé par Jacques Tati

France 1953 1h28

Avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud, Micheline Rolla, Valentine Camax, Louis Perrault

Les vacances, tout le monde le sait, ne sont pas faites pour s'amuser. Tout le monde le sait, sauf Monsieur Hulot qui, pipe en l'air et silhouette en éventail, prend la vie comme elle vient, bouleversant scandaleusement au volant de sa vieille voiture Salmson pétaradante la quiétude estivale des vacanciers qui s'installent avec leurs habitudes de citadins dans cette petite station balnéaire de la côte atlantique...

Une silhouette longiligne, un chapeau, une pipe et un imperméable, Monsieur Hulot est immédiatement identifiable. Toujours en retard, maladroit, mais jamais malpoli, ce singulier personnage crée des catastrophes malgré lui et se retrouve inévitablement dans des situations des plus cocasses. Avec humour et finesse, Jacques Tati se met en scène dans le rôle d'un personnage sorti de nulle part et qu'il est difficile d'imaginer au quotidien, avec une vie sociale et un travail. Après le succès rencontré par *Jour de fête*, le cinéaste aurait pu exploiter à nouveau le héros de son premier long-métrage, très populaire auprès du public. Mais, souhaitant

s'en défaire, Jacques Tati a choisi de créer un protagoniste nouveau et singulièrement excentrique ; ainsi est né Monsieur Hulot.

Le pari de proposer un personnage unique en son genre est réussi puisque Hulot apparaît toujours en décalage avec son environnement. Sa maladresse et son étourderie le rendent inadapté au monde. L'atmosphère des vacances, périodes pendant lesquelles la réalité journalière est mise au repos et où les contraintes sont minimisées, correspondent parfaitement à l'insolite personnage de Jacques Tati qui trouve sa place dans un espace-temps suspendu. Tout le génie du cinéaste se situe justement dans son aptitude à rendre attrayant et omniprésent (Hulot est de quasiment tous les plans) un individu gauche et somme toute ordinaire.

Ses aventures s'enchaînent à un rythme effréné. L'homme parle peu, son extravagance porte sur les gestes. On retrouve là toute la magie du cinéma muet, Tati privilégiant le comique de situation. On pense évidemment à la scène improbable du bateau qui se replie sur lui-même, engloutissant Hulot et provoquant, en quelques plans, l'hilarité.

On ne saurait que trop vous conseiller de (re)découvrir cette œuvre, superbement remise à jour.



LA FILLE CONDOR

DU 19/08 AU 1ER/09

(LA HIJA CÓNDOR)

Écrit et réalisé par Alvaro OLMOS TORRICO

Bolivie 2025 1h49 VOSTF (quechua, espagnol)
avec María Magdalena Sanizo, Marisol Vallejo Montaña, Nelly Huayta, Alisson Jimenez, Gregoria Maldonado...

La première scène, visuellement sublime, donne le ton du film. On assiste, dans la pénombre faiblement éclairée par quelques bougies, et hors champ par les flammes rougeoyantes d'une cheminée qui crépite, à une scène d'accouchement – et sincèrement, que ce soit dans la composition de l'image, la disposition des personnages, les clairs-obscur qui sculptent les corps, on se croirait dans un tableau du Caravage. Nous ne sommes pourtant pas au 16ème siècle dans les bas-fonds napolitains, mais dans une modeste demeure, aujourd'hui, au cœur de l'Altiplano bolivien. Ana, accoucheuse traditionnelle quechua, et Clara, sa fille adoptive, font leur office – comme avant elles des centaines de femmes, pendant des siècles et bien avant la conquête espagnole. Clara, qui a une jolie voix, est préposée au chant des douces mélodies destinées à apaiser les souffrances et l'angoisse de la future maman. La beauté saisissante de cette scène intemporelle fait écho aux longs plans fixes sur les volcans, champs, montagnes et nuages qui font la splendeur de ces paysages inviolés. Et suggère l'éternité d'un monde que, pourtant, la modernité menace.

Le changement climatique menace les cultures traditionnelles – et, pour ce qui nous occupe, une grossesse difficile est le prétexte pour la médecine moderne d'intervenir, au mépris des pratiques traditionnelles. Pour Clara, la vingtaine, qui vit à l'heure des réseaux sociaux et des moyens de communication modernes, la ville exerce un attrait irrésistible. D'autant que son joli filet voix lui permet de s'imaginer une carrière de chanteuse cathodique, façon « nouvelle star ». À la suite d'une dispute orageuse avec sa mère, Clara s'enfuit à la poursuite de son bonheur, déclenchant au village des événements mystérieux. Ana part alors à sa recherche, dans les néons et l'univers urbain tentaculaire de la grande ville.

L'attraction qu'exercent les chimères de la ville (moderne Babylone) sur des

populations rurales désorientées, ainsi que le risque d'y dissoudre leurs traditions ancestrales, sont des motifs récurrents des cinématographies des pays du Sud. Ici, sans une once de manichéisme, le réalisateur a l'intelligence de pointer les dangers qui menacent la culture quechua tout en nous faisant partager son empathie pour la jeune Clara, qui tente de trouver sa voie / voix et de vivre ses propres expériences sans un instant renier ce que lui a apporté son aînée. Qui de son côté n'est pas moins happée par ce monde de lumières et de bruit. La mise en scène rend remarquablement, sans dénigrement ni condescendance, la fascination qu'exerce la ville sur ces deux femmes. On ne dira presque rien ici de la très jolie scène musicale de leurs retrouvailles, qui résume brillamment la subtilité du propos du film – une ode à la réconciliation entre la défense des cultures millénaires et les aspirations légitimes de la jeunesse à la modernité. Et ce à travers deux personnages remarquablement caractérisés, incarnés par deux extraordinaires actrices, tout en aspérités pour l'une et en douceur juvénile pour l'autre.





I WANT YOUR SEX

DU 26/08 AU 1ER/09

Réalisé par Gregg ARAKI

USA 2026 1h30 VOSTF

avec Olivia Wilde, Cooper Hoffman, Charli XCX, Daveed Diggs, Mason Gooding, Margaret Cho, Roxane Mesquido...

Scénario par Gregg Araki et Karley Sciortino

Cela faisait douze ans qu'on n'avait pas vu de nouveau film signé Gregg Araki, cette voix si singulière du cinéma indépendant américain. Avec *I want your sex*, il retrouve enfin un terrain qui lui ressemble : le sexe, évidemment, mais surtout les rapports de domination, les jeux de pouvoir et cette manière très personnelle de transformer le désir en laboratoire des émotions contemporaines. Il faut dire que le retour au conservatisme de l'Amérique de Trump avait de quoi rallumer l'étincelle transgressive du cinéaste !

Elliot (Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour), jeune diplômé en histoire de l'art un brin naïf et sans véritable perspective professionnelle, est recruté par la très provocatrice Erika Tracy (Olivia Wilde), artiste star et galeriste influente. Lorsqu'elle décide de faire de lui sa « muse sexuelle »,

donnant corps à ses fantasmes les plus audacieux, leur relation glisse du cadre professionnel vers une liaison BDSM (pour les oisillons tombés du nid : terme parapluie pour désigner des pratiques sexuelles centrées sur le bondage et la discipline, la domination et la soumission, et le sado-masochisme). Un univers trouble où se mêlent désir, obsession, pouvoir, manipulation et trahison – et où les frontières entre consentement, fascination et dépendance deviennent volontairement poreuses. Comme souvent chez Araki, le récit emprunte les codes du conte initiatique pour mieux les détourner. *I want your sex* ne réduira donc jamais Erika à un simple fantasme de dominatrice ni Elliot au rôle de victime consentante. Derrière les accessoires de cuir, les contraintes et les pratiques assumées se dessine surtout le portrait d'un jeune homme prêt à abandonner toute forme de libre arbitre au nom d'une passion aussi grisante que destructrice. À mesure que son obsession grandit, sa petite amie Minerva (Charli XCX), son amie Apple (Chase Sui Wonders) ou encore son collègue Zap (Mason Gooding) deviennent les témoins impuissants d'une dérive où l'émancipation se confond avec l'aliénation. Malgré une

frontalité rare dans le cinéma américain, les scènes BDSM privilégient le montage fragmenté et la stylisation au détriment d'une véritable intensité érotique. Comme si Araki préférerait désormais observer les mécanismes du désir plutôt que de s'y abandonner.

Cooper Hoffman confirme, après *Licorice pizza* (Paul Thomas Anderson, 2022), sa capacité à incarner des personnages perpétuellement dépassés par les événements. Sa maladresse naturelle confère à Elliot une vulnérabilité touchante. Face à lui, Olivia Wilde s'amuse avec une gourmandise communicative dans ce rôle de dominatrice aussi sophistiquée que théâtrale. Avec eux, Araki a su se renouveler, mais surtout s'extraire de la fuite en avant nihiliste qui a longtemps structuré son œuvre, sans renoncer à son exubérante vitalité. Aussi joyeux que mélancolique, *I want your sex* apparaît comme un miroir de notre époque contemporaine, confuse et trouble. De quoi raviver le thème fétiche du cinéaste – les relations affectives déséquilibrées – par une petite mise à jour : dans un monde où tout est déjà excessif, la véritable provocation consiste peut-être à détourner les codes de la comédie sexy et du fétichisme pour y parler de sentiments. Douze ans après son dernier film, Gregg Araki est donc de retour avec un cinéma qui persiste à être un vigoureux pied de nez à l'atmosphère ambiante : libre, irrévérencieux, incisif... Un régal !

Avant-première exceptionnelle le dimanche 6 septembre à 11h15 précédée d'un petit-déjeuner en libre participation (ouverture des portes à 10h45) suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Christine Paillard** et le co-scénariste **Chad Chenouga** (le duo est déjà à l'origine de « Toutes mes forces », « Le Principal » déjà avec Roschdy Zem et « Pourquoi tu souris ? » avec Jean-Pascal Zadi et Raphaël Quenard)



BILLIE MELODY

ET DU 9 AU 22/09

Réalisé par Christine PAILLARD

France 2026 1h40

avec Roschdy Zem, Bonnie Bourriche Troutaud, Julia Faure, Aaron Marandel, Lilas-Rose Gilberti-Poisot...

Scénario de Christine Paillard et Chad Chenouga

Depuis bientôt 10 ans, Christine Paillard, et Chad Chenouga écrivent à deux et nous ont offert plusieurs films aussi différents qu'attachants : une chronique très personnelle sur l'adolescence bousculée (*De toutes mes forces*, inspiré de l'enfance en foyer de Chad) ; le portrait d'un principal de collège adjoint qui dérape par fierté paternelle (*Le Principal*, déjà interprété par Roschdy Zem) et une histoire de potes aussi drôle que tendre (*Pourquoi tu souris ?* avec Jean Pascal Zadi et Raphaël Quenard dans un duo impayable). Les deux premiers films avaient été réalisés par Chad Chenouga, le troisième co-réalisé par Chad Chenouga et Christine Paillard... et cette fois, c'est Christine qui prend seule les manettes

de la caméra, après une écriture à deux du scénario. Au départ, un souvenir d'enfance de Christine : le drame vécu par une amie rencontrée depuis peu et dont l'existence juvénile fut bouleversée par la mort brutale de son père... À ce traumatisme s'ajouta le comportement étrange – vu les circonstances – de sa mère, qui perturba passablement les deux jeunes filles. Une histoire assez étrange que le film adapte et transpose avec beaucoup de sensibilité et une grande liberté de ton.

Billie, 14 ans, mène une vie familiale plutôt heureuse entre Ruben, son grand frère, Roxane, sa mère exubérante qui croque la vie à pleine dents, et surtout son père, Tony, avec lequel elle entretient une relation fusionnelle qui passe par une passion partagée pour la musique. Mais tout n'est pas rose dans le foyer. Entre un mari un chouia orgueilleux qui n'a jamais accepté l'échec de sa carrière, qui supporte mal le manque de reconnaissance, et une épouse qui, elle, a tourné la page et profite de chaque petit bonheur qui se présente, l'ambiance est

souvent orageuse, voire parfois violente : Tony a un penchant coupable pour la bouteille, les cris et les bris d'objets divers sont monnaie courante. Et quand l'impensable se produit, la mort brutale de Tony dans un accident aux circonstances troubles, non seulement Billie ne l'accepte pas, refusant de faire son deuil, mais elle en vient à soupçonner sa mère d'avoir joué un rôle coupable dans cette mort finalement assez mystérieuse... Et elle va jusqu'à confier ses doutes à la police.

La réussite du film est d'allier une intrigue et une ambiance de thriller – on pense un peu à *Anatomie d'une chute* –, nous laissant douter avec Billie de la culpabilité de sa mère, et un très joli portrait d'une adolescente confrontée à l'inacceptable, la mort de celui qu'elle aimait le plus au monde. Le choix audacieux de mise en scène consistant à laisser présent tout au long du film le fantôme de Tony, qui hante en permanence sa fille, s'avère payant, parce que psychologiquement tout à fait crédible. La jeune Bonnie Bourriche Troutaud, qui interprète Bonnie, décline merveilleusement toute la complexité des sentiments antagonistes de la jeune fille : la sidération, la colère, le repli sur soi, la relation salutaire avec sa nouvelle meilleure amie. Face à elle, Roschdy Zem, incarne – comme c'était le cas dans *Le Principal* – un personnage attachant mais tout en ambigüité, aussi sincère dans son amour pour sa fille que toxique dans l'excès de ses sentiments.



HISTOIRES DE LA NUIT

À PARTIR DU 16/09

Écrit et réalisé par Léa MYSIUS

France 2026 1h54

avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Benoît Magimel, Monica Bellucci, Tawba El Gharchi, Paul Hamy ...

D'après le roman de Laurent Mauvignier (Les Éditions de Minuit)

Cette fois-ci, nous y sommes ! Après plusieurs années à flirter, comme réalisatrice ou scénariste, avec le cinéma de genre, Léa Mysius s'y consacre pleinement et nous offre un véritable « home invasion » au cœur de la campagne française – adaptant, librement mais avec une grande fidélité à l'esprit du texte, le roman de Laurent Mauvignier, qui lui-même accomplissait un parcours comparable vers le polar revisité. C'est aussi pour la réalisatrice l'occasion de réunir un groupe d'actrices et d'acteurs remarquables : les interprètes portent le film de bout en bout, avec une intensité qui nourrit constamment notre montée d'adrénaline et fait grimper le stress jusqu'aux dernières minutes.

Dans une ferme isolée, nous faisons la connaissance de la petite famille formée par Thomas (Bastien Bouillon), Nora (Hafsia Herzi) et Ida (Tawba El Gharchi,

qui d'ailleurs, petit clin d'œil, a l'air d'être fan de Theodora). Aujourd'hui est un jour un peu particulier : c'est l'anniversaire de Nora et il faut célébrer l'événement comme il se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voisine Cristina (Monica Bellucci, qui trouve ici l'un de ses meilleurs rôles), prépare les festivités pour Nora avant son retour du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre comme une chronique familiale plutôt calme, presque classique. Mais tout bascule avec l'irruption d'un homme, puis deux, puis trois... Trois frères menés par l'ainé, le très inquiétant Franck (Benoît Magimel), qui vont prendre la famille en otage le temps d'une nuit. À partir de cet instant, la pression ne retombe plus et le film change complètement de visage : il se transforme en un huis clos oppressant, qui se déploie entre deux lieux se faisant face, à la fois opposés et complémentaires. D'un côté, la maison-atelier de Cristina, ultra-moderne et élégante, baignée de teintes bleutées et froides. De l'autre, la ferme rustique de Thomas, qu'il tente de rénover, filmée avec des couleurs plus chaudes et accueillantes. À travers cette opposition visuelle, Léa Mysius met également en scène un contraste social : celui entre une femme aisée et une famille aux revenus

plus modestes. Une différence de milieu qui enrichit le récit et amplifie la tension qui s'installe peu à peu. C'est aussi ce qui rend le film si excitant : ces deux espaces deviennent progressivement deux scènes de crime potentielles. On se demande constamment qui va passer à l'acte en premier, mais surtout pourquoi.

Au fil de la nuit, les secrets et les non-dits de la famille remontent peu à peu à la surface. Et c'est justement l'une des grandes forces du film : il nous pousse à interroger la vérité affichée par chacune et chacun. La frontière entre les « gentils » et les « méchants » reste volontairement floue, ce qui renforce encore le mystère et le suspense.

Difficile de ne pas penser à *Funny games* de Michael Haneke, un grand classique du cinéma de genre qui continue d'ailleurs de faire débat au sein de notre équipe comme auprès des spectateurs. Mais ici, Léa Mysius prend une direction bien différente. Ce n'est pas un hasard si elle cite plutôt de son côté *A history of violence* de David Cronenberg... Une chose est sûre, c'est que la cinéaste ne tombe jamais dans la surenchère ou le voyeurisme, tout en maintenant une ambiance permanente de tension. Alors, si vous aimez les thrillers qui vous tiennent en haleine jusqu'au bout... foncez !!

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône:

5 lignes en blanc dans la grille

1 salle à Pontoise:

1 ligne **colorée** dans la grille

ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film. (D) = dernière projection
Les salles ne sont plus accessibles 15 min après le début de séance.

TOUS LES FILMS:

Adieu monde cruel

Du 9 au 22/09

La bataille de Gaulle

Partie 1 : L'âge de fer

Du 20/08 au 17/09

Partie 2 : J'écris ton nom

Du 19/08 au 22/09

Billie Melody

Avt-1ère / Rencontre le 6/09

et du 9 au 22/09

Le bon, la brute et le truand

Du 19 au 31/08

De la Comédie-Française

Du 19/08 au 22/09

Dégel

Du 26/08 au 15/09

La fille condor

Du 19/08 au 1er/09

Fjord

Du 19/08 au 22/09

Hamlet (Comédie-Française)

Séance unique le 18/09

Histoires de la nuit

À partir du 16/09

L'inconnue

Du 26/08 au 22/09

L'invitation

À partir du 16/09

I want your sex

Du 19/08 au 1er/09

Jim Queen

Du 20 au 30/08

Les matins merveilleux

Du 2 au 8/09

L'Odyssée

Du 19/08 au 22/09

Rose

Du 9 au 22/09

Salvation

Du 2 au 15/09

Si tu penses bien

À partir du 16/09

Soudain

Du 19/08 au 22/09

Sur la route d'Omaha

Du 19 au 25/08

SAINT-OUEN

**MER
19
AOÛT**

14h15 La fille condor	16h20 les Tourouges et les..	17h15 Non-non dans l'espa..	18h30 Kurosawa château de l'araignée	20h40 La fille condor
14h15 Kayara princesse inca	15h50 Le bon, la brute et...		19h10 Sur la route d'Omaha	20h50 I want your sex
14h30 Fjord		17h15 la bataille de Gaulle 2		20h15 Soudain
14h30 ..fille dans les nuages	16h20 De la Comédie-Fran..		18h00 Fjord	20h50 De la Comédie-Fran..
14h00 Soudain		17h30 L'Odyssée		20h45 Fjord

SAINT-OUEN

**JEU
20
AOÛT**

14h10 Kayara princesse inca	15h45 la bataille de Gaulle 1		18h40 La fille condor	20h45 Jim Queen
14h20 Des Minions et des...	16h10 I want your sex		18h00 Fjord	20h40 Kurosawa La forteresse cachée
14h00 Soudain		17h30 L'Odyssée		20h45 la bataille de Gaulle 2
14h30 De la Comédie-Fran..	16h10 Un petit air de famille	17h20 Soudain		20h50 Fjord
14h15 Fjord		17h00 Sur la route d'Omaha	18h45 De la Comédie-Fran..	20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN

**VEN
21
AOÛT**

14h30 Des Minions et des...	16h20 La fille condor		18h30 I want your sex	20h30 La fille condor
14h20 ..fille dans les nuages	16h10 Non-non dans l'espa..	17h20 les Tourouges et les..	18h30 Sur la route d'Omaha	20h15 Soudain
14h15 la bataille de Gaulle 2		17h15 De la Comédie-Fran..	18h45 Kurosawa Sanjuro	20h40 Fjord
14h15 Fjord		17h00 Soudain		20h30 Le bon, la brute et...
14h30 L'Odyssée			18h00 Fjord	20h45 De la Comédie-Fran..

SAINT-OUEN

**SAM
22
AOÛT**

14h15 Kayara princesse inca	15h50 Un petit air de famille	16h50 Jim Queen	18h30 I want your sex	20h20 Soudain
14h30 ..fille dans les nuages	16h10 Kurosawa château de l'araignée		18h20 La fille condor	20h40 la bataille de Gaulle 2
14h20 Soudain			18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 De la Comédie-Fran..
14h20 Fjord		17h10 De la Comédie-Fran..	18h45 Sur la route d'Omaha	20h45 Fjord
14h30 L'Odyssée		17h40 Fjord		20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN

**DIM
23
AOÛT**

11h00 La fille condor	14h15 Kayara princesse inca	15h50 Kurosawa La forteresse cachée	18h30 La fille condor	20h45 I want your sex
11h00 Sur la route d'Omaha	14h30 ..fille dans les nuages	16h20 les Tourouges et les..	17h15 Le bon, la brute et...	20h40 Sur la route d'Omaha
11h00 Soudain	14h40 la bataille de Gaulle 2		17h45 Fjord	20h30 Fjord
11h10 Non-non dans l'espa..	14h30 Fjord		17h15 Soudain	20h50 Jim Queen
11h10 Des Minions et des...	14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 L'Odyssée	19h00 De la Comédie-Fran..	20h30 L'Odyssée

SAINT-OUE

**LUN
24
AOÛT**

14h15 Fjord		17h00 Sur la route d'Omaha	18h40 La fille condor	20h45 I want your sex
14h20 Des Minions et des...	16h10 Jim Queen		18h00 Fjord	20h40 Kurosawa Sanjuro
14h00 Soudain		17h30 L'Odyssée		20h45 la bataille de Gaulle 1
14h30 Kayara princesse inca	16h10 Un petit air de famille	17h20 Soudain		20h50 Fjord
14h15 De la Comédie-Fran..	15h50 la bataille de Gaulle 2		18h50 De la Comédie-Fran..	20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN

**MAR
25
AOÛT**

14h30 Des Minions et des...	16h20 La fille condor		18h30 Kurosawa château de l'araignée	20h40 La fille condor
14h20 ..fille dans les nuages	16h10 avant-1ère Le monde à l'envers	17h15 les Tourouges et les..	18h30 I want your sex	20h15 Soudain
14h15 la bataille de Gaulle 2		17h15 De la Comédie-Fran..	18h45 (D)	20h30 Fjord
14h15 Fjord		17h00 Soudain		20h30 Le bon, la brute et...
14h30 L'Odyssée			18h00 Fjord	20h45 De la Comédie-Fran..

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4,50 EUROS**

SAINT-OUEN
MER
26
AOÛT

14h20 Kayara princesse inca	16h15 Kurosawa La forteresse cachée		18h50 I want your sex	20h40 Jim Queen
14h15 Dégel	16h20 Des Minions et des...		18h20 La fille condor	20h30 Dégel
14h00 Fjord	16h40 De la Comédie-Fran..		18h10 Fjord	20h50 De la Comédie-Fran..
14h10 L'inconnue	16h45 Un petit air de famille	17h45 la bataille de Gaulle 2		20h40 L'inconnue
14h00 Soudain		17h30 L'Odyssée		20h45 Fjord

SAINT-OUEN
JEU
27
AOÛT

14h30 Kayara princesse inca	16h20 Kurosawa Sanjuro		18h20 Dégel	20h30 La fille condor
14h10 Dégel	16h15 ..fille dans les nuages		18h00 Fjord	20h40 I want your sex
14h30 la bataille de Gaulle 2		17h30 Le bon, la brute et...		20h45 Fjord
14h00 Fjord	16h40 L'inconnue		19h15 De la Comédie-Fran..	20h45 L'inconnue
14h20 De la Comédie-Fran..	16h00 ciné-goûter ..amour d'épouvantail	17h00 Soudain		20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN
VEN
28
AOÛT

14h10 L'inconnue		16h45 La fille condor	18h50 I want your sex	20h45 Kurosawa château de l'araignée
14h00 Des Minions et des...	15h50 Dégel		18h00 la bataille de Gaulle 1	21h00 Dégel
14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 Non-non dans l'espa...	17h00 ..fille dans les nuages	18h20 De la Comédie-Fran..	20h30 la bataille de Gaulle 2
14h00 Fjord		16h40 Jim Queen	18h20 L'inconnue	21h00 Fjord
14h15 L'Odyssée		17h30 Fjord		20h15 Soudain

SAINT-OUEN
SAM
29
AOÛT

14h10 I want your sex	15h55 L'inconnue		18h30 La fille condor	20h40 Dégel
14h15 ..fille dans les nuages	16h00 Dégel		18h10 Kurosawa La forteresse cachée	20h50 L'inconnue
14h20 Fjord		17h10 Soudain		20h45 De la Comédie-Fran..
14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 Kayara princesse inca	17h20 les Tourouges et les..	18h20 Fjord	21h00 Fjord
14h10 Le bon, la brute et...		17h30 la bataille de Gaulle 2		20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN
DIM
30
AOÛT

11h10 Un petit air de famille	14h30 La fille condor	16h40 Kurosawa Sanjuro	18h45 (D) Jim Queen	20h30 Fjord
11h10 Kayara princesse inca	14h15 Des Minions et des...	16h00 L'inconnue	18h40 Dégel	20h45 I want your sex
11h00 Dégel	14h20 Soudain		18h00 Fjord	20h40 L'inconnue
11h00 L'inconnue	14h30 Fjord	17h15 la bataille de Gaulle 2		20h15 Soudain
11h00 la bataille de Gaulle 1	14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 L'Odyssée	19h00 De la Comédie-Fran..	20h30 L'Odyssée

SAINT-OUE
LUN
31
AOÛT

14h30 ..fille dans les nuages	16h15 Kurosawa château de l'araignée		18h20 Dégel	20h30 La fille condor
14h10 Dégel	16h15 (D) Des Minions et des...		18h00 Fjord	20h40 I want your sex
14h30 De la Comédie-Fran..	16h00 Non-non dans l'espa...	17h10 Soudain		20h40 Fjord
14h00 Fjord	16h40 L'inconnue		19h15 De la Comédie-Fran..	20h45 L'inconnue
14h15 la bataille de Gaulle 2		17h15 L'Odyssée		20h30 (D) Le bon, la brute et...

SAINT-OUEN
MAR
1er
SEPT

14h00 La fille condor	16h10 L'inconnue		18h45 (D) La fille condor	20h50 Dégel
14h00 Fjord	16h40 Dégel		18h50 (D) I want your sex	20h40 Kurosawa La forteresse cachée
	16h15 De la Comédie-Fran..	17h45 Fjord		20h30 Fjord
14h00 Soudain		17h30 la bataille de Gaulle 1		20h30 la bataille de Gaulle 2
14h10 L'Odyssée		17h20 Soudain		20h50 De la Comédie-Fran..

Les survivants du Che
Du 9 au 22/09
Trois adieux
Du 2 au 21/09
Les vacances de monsieur Hulot
Séance unique + Rencontre
le 16/09
La vie d'une femme
À partir du 9/09

3 FILMS DE
AKIRA KUROSAWA
DU 19/08 AU 08/09
LE CHATEAU DE
L'ARAIGNÉE
LA FORTERESSE CACHÉE
SANJURO

JEUNE PUBLIC :
Chien bleu et autres belles
histoires de l'école des loisirs
À partir du 16/09
Le cygne et l'enfant
À partir du 16/09
Des Minions et des monstres
Du 20 au 31/08
La fille dans les nuages
Du 19/08 au 6/09
Kayara, princesse Inca
Du 19/08 au 6/09
Lydia et le vaisseau des tempêtes
Du 9 au 20/09
Un amour d'épouvantail
Avt-1ère - Ciné-Goûter
le 27/08

LITTLE FILMS FESTIVAL
DU 29/08 AU 13/09

LES TOUROUGES
ET LES TOUBLEUS
NON-NON DANS
L'ESPACE
UN PETIT AIR DE
FAMILLE
+
LE MONDE À L'ENVERS
Avt-1ère le 25/08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen
EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4,50 EUROS**



2€
LA SÉANCE

LE DIMANCHE
pour chaque
membre de
la famille

Mon p'tit ciné-club d'Utopia,
c'est une séance de cinéma
pour tous les enfants
saint-ouennais et leur famille,
le 1^{er} dimanche du mois à 11 h.

Films adaptés pour
les 3-5 ans et les 6-12 ans.

Places limitées et
subventionnées par la Ville.

Sur présentation de la carte du
quotient familial de la Ville de
Saint-Ouen l'Aumône.

SAINT-OUEN MER 2 SEPT	14h10 Trois adieux	16h30 Dégel		18h40 Kurosawa Sanjuro	20h40 Salvation
	14h00 Salvation	16h15 L'inconnue		18h50 ...matins merveilleux	20h30 Trois adieux
	14h10 Kayara princesse inca	15h45 Soudain		19h15 De la Comédie-Fran..	20h45 Fjord
	14h15 Fjord		17h00 les Tourouges et les..	18h00 Fjord	20h40 L'inconnue
	14h00 la bataille de Gaulle 2		17h00 L'Odyssée		20h10 Soudain

SAINT-OUEN JEU 3 SEPT	14h00 Dégel	16h10 Salvation	18h30 Trois adieux	20h50 Dégel	
	14h00 Trois adieux	16h20 ...matins merveilleux	18h00 L'inconnue	20h40 Salvation	
	14h10 Fjord	17h00 la bataille de Gaulle 2		20h15 L'Odyssée	
	14h10 L'inconnue	16h45 Soudain		20h30 Fjord	
	14h00 L'Odyssée	17h10 De la Comédie-Fran..	18h40 Kurosawa château de l'araignée	20h45 De la Comédie-Fran..	

SAINT-OUEN VEN 4 SEPT	14h00 Dégel	16h10 Trois adieux	18h30 Dégel	20h40 Trois adieux	
	14h00 Salvation	16h15 L'inconnue	19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 ...matins merveilleux	
	14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 Soudain		20h30 Fjord	
	14h10 De la Comédie-Fran..	15h50 Kurosawa La forteresse cachée	18h30 Salvation	20h45 L'inconnue	
	14h10 Fjord	17h00 L'Odyssée		20h30 la bataille de Gaulle 2	

SAINT-OUEN SAM 5 SEPT	14h30 ..fille dans les nuages	16h20 Salvation	18h40 Kurosawa Sanjuro	20h40 Salvation	
	14h30 L'inconnue	17h10 Non-non dans l'espa.	18h20 Trois adieux	20h45 Fjord	
	14h15 Kayara princesse inca	15h50 Dégel	18h00 la bataille de Gaulle 2	21h00 De la Comédie-Fran..	
	14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 ...matins merveilleux	17h30 Fjord	20h15 Soudain	
	14h10 Fjord	16h50 Un petit air de famille	17h50 L'inconnue	20h30 L'Odyssée	

SAINT-OUEN DIM 6 SEPT	11h00 Trois adieux	14h10 Dégel	16h15 L'inconnue	18h50 ...matins merveilleux	20h40 Dégel
	11h00 Fjord	14h30 (D) Kayara princesse inca	16h00 Salvation	18h20 Trois adieux	20h40 (D) Kurosawa château de l'araignée
	11h10 (D) ..fille dans les nuages	14h20 Soudain		18h00 Fjord	20h45 Salvation
	11h10 les Tourouges et les..	14h30 Fjord	17h15 la bataille de Gaulle 2		20h30 L'inconnue
	11h p'tit déj. avt-1ère Billie Melody + débat	14h15 De la Comédie-Fran..	15h45 L'Odyssée	19h00 De la Comédie-Fran..	20h30 L'Odyssée

SAINT-OUEN LUN 7 SEPT	14h00 Dégel	16h10 Salvation	18h30 Trois adieux	20h50 Dégel	
	14h00 Trois adieux	16h20 ...matins merveilleux	18h00 L'inconnue	20h40 Salvation	
	14h10 L'Odyssée	17h20 la bataille de Gaulle 2		20h15 Soudain	
	14h10 L'inconnue	16h45 Soudain		20h30 Fjord	
	14h00 Fjord	16h40 De la Comédie-Fran..	18h10 (D) Kurosawa La forteresse cachée	20h45 De la Comédie-Fran..	

SAINT-OUEN MAR 8 SEPT	14h00 Dégel	16h10 Trois adieux	18h30 Dégel	20h40 Trois adieux	
	14h00 Salvation	16h15 L'inconnue	19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 (D) ...matins merveilleux	
	14h00 la bataille de Gaulle 2	17h00 Soudain		20h30 Fjord	
	14h10 De la Comédie-Fran..	16h00 (D) Kurosawa Sanjuro	18h30 Salvation	20h45 L'inconnue	
	14h10 Fjord	17h00 L'Odyssée		20h30 la bataille de Gaulle 1	

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA

SAINT-OUEN MER 9 SEPT	14h20 les survivants du Che	16h15 Salvation	18h30 Trois adieux	20h50 les survivants du Che	
	14h10 Adieu monde cruel	16h00 Billie Melody	18h00 Fjord	20h40 Adieu monde cruel	
	14h00 Rose	15h50 Soudain	19h20 De la Comédie-Fran..	20h50 Rose	
	14h15 Lydia et le vaisseau...	16h00 Dégel	18h10 L'inconnue	20h45 Billie Melody	
	14h20 La vie d'une femme	16h15 (D) Non-non dans l'espa.	17h30 L'Odyssée	20h40 La vie d'une femme	

SAINT-OUEN JEU 10 SEPT	14h10 Billie Melody	16h10 Trois adieux	18h30 les survivants du Che	20h30 L'inconnue	
	14h00 L'inconnue	16h40 Adieu monde cruel	18h40 Billie Melody	20h40 Adieu monde cruel	
	14h10 L'Odyssée	17h20 Soudain		20h50 Dégel	
	14h00 Rose	15h50 la bataille de Gaulle 2	18h45 Rose	20h40 Salvation	
	14h10 La vie d'une femme	16h15 De la Comédie-Fran..	18h30 La vie d'une femme	20h30 Fjord	

SAINT-OUEN VEN 11 SEPT	14h00 Trois adieux	16h20 Dégel	18h30 Salvation	20h45 Billie Melody	
	14h00 Salvation	16h15 les survivants du Che	18h10 L'inconnue	20h45 Trois adieux	
	14h00 Soudain	17h30 L'Odyssée		20h40 Rose	
	14h00 Fjord	16h40 Rose	18h30 Adieu monde cruel	20h30 la bataille de Gaulle 2	
	14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 La vie d'une femme	19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 La vie d'une femme	

SAINT-OUEN SAM 12 SEPT	14h20 les survivants du Che	16h15 Salvation	18h30 Dégel	20h40 Rose	
	14h10 Adieu monde cruel	16h00 Trois adieux	18h20 Adieu monde cruel	20h15 Soudain	
	14h20 la bataille de Gaulle 2	17h15 (D) les Tourouges et les..	18h15 Fjord	21h00 La vie d'une femme	
	14h30 Lydia et le vaisseau...	16h10 Billie Melody	18h10 L'inconnue	20h50 De la Comédie-Fran..	
	14h30 La vie d'une femme	16h30 Rose	18h30 La vie d'une femme	20h30 L'Odyssée	

SAINT-OUEN DIM 13 SEPT	11h00 Adieu monde cruel	14h20 Billie Melody	16h20 Dégel	18h30 Trois adieux	20h50 les survivants du Che
	11h00 les survivants du Che	14h30 Lydia et le vaisseau...	16h15 L'inconnue	18h50 Adieu monde cruel	20h45 Billie Melody
	11h10 Lydia et le vaisseau...	14h10 Rose	16h00 Fjord	18h40 La vie d'une femme	20h40 Rose
	11h10 (D) Un petit air de famille	14h15 la bataille de Gaulle 2	17h10 Soudain		20h40 L'inconnue
	11h00 La vie d'une femme	14h10 De la Comédie-Fran..	15h40 La vie d'une femme	17h40 L'Odyssée	20h50 Salvation

SAINT-OUEN LUN 14 SEPT	14h10 Billie Melody	16h10 Trois adieux	18h30 les survivants du Che	20h30 L'inconnue	
	14h00 L'inconnue	16h40 Adieu monde cruel	18h40 Billie Melody	20h40 Adieu monde cruel	
	14h10 L'Odyssée	17h20 Soudain		20h50 Dégel	
	14h00 Rose	15h50 la bataille de Gaulle 2	18h45 Rose	20h40 Salvation	
	14h10 La vie d'une femme	16h15 De la Comédie-Fran..	18h30 La vie d'une femme	20h30 Fjord	

SAINT-OUEN MAR 15 SEPT	14h00 Trois adieux	16h20 (D) Dégel	18h30 (D) Salvation	20h45 Billie Melody	
	14h00 Salvation	16h15 les survivants du Che	18h10 L'inconnue	20h45 Trois adieux	
	14h00 Soudain	17h30 L'Odyssée		20h40 Rose	
	14h00 Fjord	16h40 Rose	18h30 Adieu monde cruel	20h30 la bataille de Gaulle 2	
	14h00 la bataille de Gaulle 1	17h00 La vie d'une femme	19h00 De la Comédie-Fran..	20h40 La vie d'une femme	



**DÉFENDEZ VOTRE CINÉMA
INDÉPENDANT
ABONNEZ-VOUS
55 EUROS LES DIX PLACES**

**AUGMENTATION DES
TARIFS À COMPTER
DU 30/09:**

- Normal : 8 euros
 - Abonné : 6 euros
- (carnet de 10 places, sans date
de validité et non nominatif)

Paiement par CB / chèques / espèces

Enfant -19 ans : 5 euros
DIMANCHE MATIN : 5 euros

&

Sur présentation d'un justificatif :
Étudiant (- 26 ANS)

Handicap et mobilité réduite
Demandeur d'emploi :

5 euros

PASS CAMPUS : 4,5 EUROS

UTOPIA / PANDORA MÊME COMBAT : ON ACCEPTE LEURS TICKETS ET VICE VERSA



**LE FOOD TRUCK DE
JADE & HARRY PRENDRA
PLACE PRÈS DU CINÉMA
LES VENDREDIS EN FIN
DE JOURNÉE ET VOUS
PROPOSERA DIVERS
PLATS DE CUISINE
MAURICIENNE**



**Ecrire au Stella café
avec l'atelier d'écriture
«couleurs de plume»**
Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux
d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa



créativité en jouant avec les mots

**Les Samedis 26 septembre – 10
octobre – 21 novembre et 12
décembre 2026 de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia**

**Les Jeudis 10-17-24 septembre, 1-8-15
octobre, 5-12-19-26 novembre et 3-10-
17 décembre 2026 de 9h30 à 11h30
à la salle Papaye de la Maison
des Associations de Pontoise,
place du Petit Martroy**

20 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

SAINT-OUEN MER 16 SEPT	14h10 Lydia et le vaisseau...	15h50 Soudain		19h20 De la Comédie-Fran..	20h50 Rose
	14h20 Si tu penses bien	16h10 Chien bleu et autres..	17h00 Le cygne et l'enfant	18h30 les survivants du Che	20h40 Si tu penses bien
	14h15 La vie d'une femme	16h15 L'inconnue		18h50 Billie Melody	20h45 Histoires de la nuit
	14h10 Histoires de la nuit	16h20 Adieu monde cruel		18h10 Fjord	20h50 L'invitation
	14h20 L'invitation	16h30 Rose		18h20 La vie d'une femme	20h30 soirée débat vacances de M. Hulot

SAINT-OUEN JEU 17 SEPT	14h10 Adieu monde cruel	16h10 les survivants du Che	18h20 Trois adieux	20h45 Adieu monde cruel	
	14h10 De la Comédie-Fran..	16h15 Billie Melody	18h30 Rose	20h30 Fjord	
	14h00 L'invitation	16h10 Histoires de la nuit	18h40 Si tu penses bien	20h40 La vie d'une femme	
	14h00 (D) la bataille de Gaulle 1	17h00 Soudain		20h30 L'Odyssée	
	14h10 Si tu penses bien	16h15 La vie d'une femme	18h30 L'invitation	20h40 Histoires de la nuit	

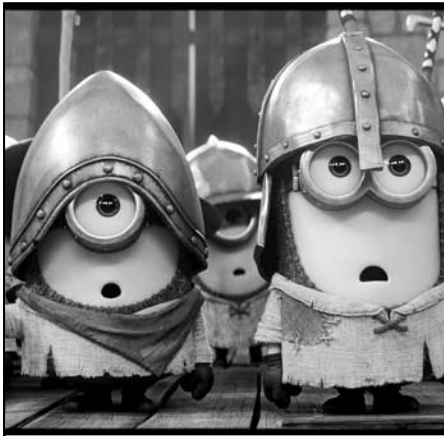
SAINT-OUEN VEN 18 SEPT	14h00 Histoires de la nuit	16h15 Rose	18h30 L'invitation	20h45 les survivants du Che	
	14h00 Billie Melody	16h00 Fjord	18h40 Adieu monde cruel	20h40 Billie Melody	
	14h10 La vie d'une femme	16h10 Si tu penses bien	18h20 Histoires de la nuit	20h40 Si tu penses bien	
	14h00 L'invitation	16h10 De la Comédie-Fran..	18h15 La vie d'une femme	20h15 Soudain	
	14h10 L'Odyssée	17h20 la bataille de Gaulle 2		20h30 Comédie française Hamlet	

SAINT-OUEN SAM 19 SEPT	14h10 Lydia et le vaisseau...	15h50 L'invitation		18h00 Fjord	20h50 De la Comédie-Fran..
	14h00 les survivants du Che	16h00 Le cygne et l'enfant	17h00 Adieu monde cruel	18h50 Si tu penses bien	20h45 L'invitation
	14h20 Si tu penses bien	16h15 Histoires de la nuit		Rose	L'Odyssée
	14h00 Soudain		17h30 Chien bleu et autres..	18h30 Billie Melody	20h40 Histoires de la nuit
	14h10 Rose	16h00 La vie d'une femme		18h00 la bataille de Gaulle 2	21h00 La vie d'une femme

SAINT-OUEN DIM 20 SEPT	11h10 Le cygne et l'enfant	14h30 (D) Lydia et le vaisseau...	16h15 Trois adieux	18h40 Adieu monde cruel	20h40 Billie Melody
	11h00 Si tu penses bien	14h20 Billie Melody	16h20 L'invitation	18h30 les survivants du Che	20h30 L'inconnue
	11h10 Lydia et le vaisseau...	14h10 Soudain	17h40 L'Odyssée		20h50 L'invitation
	11h00 Rose	14h15 De la Comédie-Fran..	15h50 Chien bleu et autres..	16h45 Rose	20h30 Fjord
	11h00 la bataille de Gaulle 2	14h20 La vie d'une femme	16h15 Histoires de la nuit	18h30 La vie d'une femme	20h40 Histoires de la nuit

SAINT-OUEN LUN 21 SEPT	14h10 Adieu monde cruel	16h10 les survivants du Che	18h40 De la Comédie-Fran..	20h45 Adieu monde cruel	
	14h00 (D) Trois adieux	16h20 Billie Melody	18h30 Rose	20h30 Fjord	
	14h00 Si tu penses bien	16h10 Histoires de la nuit	18h40 Si tu penses bien	20h40 La vie d'une femme	
	14h00 la bataille de Gaulle 2	17h00 Soudain		20h30 L'Odyssée	
	14h10 Rose	16h15 La vie d'une femme	18h30 L'invitation	20h40 Histoires de la nuit	

SAINT-OUEN MAR 22 SEPT	14h00 Histoires de la nuit	16h15 (D) Rose	18h10 (D) L'inconnue	20h45 (D) les survivants du Che	
	14h00 Billie Melody	16h00 (D) Fjord	18h40 (D) Adieu monde cruel	20h40 (D) Billie Melody	
	14h10 La vie d'une femme	16h10 Si tu penses bien	18h20 Histoires de la nuit	20h40 L'invitation	
	14h00 L'invitation	16h10 (D) De la Comédie-Fran..	18h30 La vie d'une femme	20h30 (D) la bataille de Gaulle 2	
	14h00 (D) L'Odyssée	17h10 (D) Soudain		20h45 Si tu penses bien	



DES MINIONS ET DES MONSTRES

DU 20 AU 31/08

Réalisé par Pierre Coffin

Animation USA France 2026 1h30 VF
Avec les voix de Pierre Coffin, Amy Sedaris, Alexandre Astier...

Scénario de Pierre Coffin et Bryan Lynch

Pour tous à partir de 6 ans

Cette fois, les Minions ont décidé de devenir... cinéastes. Direction Hollywood, version années folles, où les Minions ambitionnent de produire le plus grand film de monstres de tous les temps. Problème : pour trouver des antagonistes crédibles, ils vont faire exactement ce qu'il ne faut pas faire, réveiller de vrais monstres.

Résultat : une situation totalement incontrôlable dont les Minions sont évidemment responsables... et qu'ils vont tenter de réparer à leur manière, avec leur enthousiasme infatigable, leur naïveté et leur maladresse qui dépassent l'entendement. Le film joue à fond la carte de l'humour loufoque, assumant un héritage burlesque rappelant Buster Keaton, tout en multipliant les clins d'œil à l'histoire du cinéma fantastique.

Parce que ce nouvel opus assume pleinement ce que les Minions savent faire de mieux : du comique visuel pur, quasi universel, qui fait rire sans dépendre du dialogue. La mise en scène de Pierre Coffin s'amuse avec les codes du cinéma muet et des monstres iconiques (*Godzilla*, *La Momie*, *Frankenstein*, *Dracula*...) offrant aux adultes un second niveau de lecture truffé de références, pendant que les enfants rient des chutes, des situations chaotiques et des trouvailles hilarantes du langage Minion, le mignonesse. Le film remplit parfaitement son contrat : 90 minutes de défoulement collectif, sans cynisme ni méchanceté.

LA FILLE DANS LES NUAGES



DU 19/08 AU 6/09

Réalisé par Philippe Riche

Belgique France 2026 1h28

Avec les voix de Louane Emera, Jamel Debouzze et Grégoire Ludig

Pour tous à partir de 6 ans

Après avoir porté à l'écran *Le voyage extraordinaire du fakir coincé dans une armoire Ikea*, Luc Bossi, transpose très librement, en tandem avec le réalisateur Philippe Riche, un autre livre de Romain Puertolas, *La fille qui avait avalé un nuage grand comme la tour Eiffel*. Son long-métrage raconte les tribulations de Providence, jeune héroïne intrépide qui s'imagine vivre de grandes odyssées et va voir la réalité largement dépasser ses rêves.

Providence n'aurait pas pu s'appeler Prudence. A onze ans, la préadolescente, le cerveau constamment en ébullition, est un feu follet. Un tempérament remuant, pour ne pas dire incontrôlable, qui tape sur les nerfs de Jason, son oncle. Celui-ci l'élève depuis la mort de ses parents dans un accident d'avion au-dessus de l'Amazonie, et prend soin d'Air Bag, son cochon d'Inde de compagnie. Un poil ronchon et froussard, le petit animal a un caractère aux antipodes de son inséparable acolyte.

Providence est aussi une lectrice passionnée. Elle ne rate notamment aucun des best-sellers que rédige son voisin Octavius, au point de les acheter avant même qu'il ne les lui offre ! Dans les romans de sa saga *Les Sentinelles de la Terre*, dont les héros sont des enfants, ces derniers luttent, chacun à leur manière, pour sauver la planète. Ce qui fait envie à Providence, qui aimerait elle aussi prêter ses traits à l'un de ces extraordinaires protagonistes....

Grâce à une plume magique très ancienne, que possède Octavius, qui permet que les choses qu'il écrit se concrétisent dans la vraie vie, le souhait de la jeune fille va se réaliser bien plus rapidement qu'elle ne le pensait. Chargée de remettre ce précieux objet à une confrérie secrète, Providence va partir dans une épopée périlleuse et rocambolesque en compagnie d'Air Bag, que les pouvoirs de la plume ont rendu capable de parler.



LYDIA ET LE VAISSEAU DES TEMPÊTES

DU 9 AU 20/09

Réalisé par Nancy Florence Savard, Philippe Arseneau Bussièrès et Emilie Rosas

Canada Québec 2026 1h25 VF

Pour tous à partir de 7/8 ans

Lorsque son frère aîné Thaddeus est mystérieusement enlevé par l'Envoûteur, Lydia, onze ans, part à sa recherche dans la mer de Brume. Recueillie par l'équipage du Dauphin, un navire volant, elle devient l'apprentie de l'astromagicienne Ambrosia. Celle-ci cherche d'autres enfants disparus, dont son propre fils. Bien décidée à résoudre ce mystère, Lydia devra apprendre l'astromagie et ainsi affronter l'Envoûteur.

Le récit nous immerge dans l'univers des contes, tels que les enfants ont l'habitude de les entendre lire. En ce sens, le film puise directement dans l'imaginaire des plus petits, évitant la violence et l'agressivité, même si il évoque en filigrane des thèmes douloureux comme la perte de ses parents et l'abandon d'un enfant par sa mère. On se rapproche ainsi de la tradition des contes, à la façon de Charles Perrault, de Hans Christian Andersen ou des frères Grimm, où le pire côtoie le merveilleux et où les messages sous-jacents sont parfois sombres. La tristesse habite un récit aussi palpitant que féérique, où les réalisateurs donnent libre cours à leur imagination.

La photographie est particulièrement réussie lorsqu'il s'agit de montrer les fonds marins, où des animaux bien connus flottent dans un brouillard bleuté et des tempêtes de brume. Derrière les apparences d'un film simple surgissent des images d'une beauté époustouflante qui, à bien des égards, rappellent *Flow*, le chat qui n'avait plus peur de l'eau, où les paysages marins occupaient eux aussi une place essentielle.

Lydia et le vaisseau des tempêtes demeure une œuvre plus exigeante que certaines de ses concurrentes et c'est ce qui en fait une vraie découverte.



KAYARA PRINCESSE INCA

DU 19/08 AU 6/09

Film d'animation réalisé par Cesar ZELADA
Pérou 2026 1h21 VERSION FRANÇAISE
Scénario de Cesar Zelada, Brian et Jason Cleveland

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Le coup de talon vif, pleine d'énergie, Kayara va vers ses 16 printemps et rêve de rejoindre les rangs des Chasquis, ces messagers légendaires, directement placés sous les ordres de l'empereur Inca. Costauds et endurants, plus fiables que Chronopost®, ils sont capables de parcourir tout le royaume à pied en quatre jours max pour délivrer un courrier. Malheureusement pour la jeune fille, dans l'empire Inca, seuls les hommes sont autorisés à devenir Chasquis. Une coutume d'une rare injustice à laquelle la jeune fille n'est pas décidée à sacrifier ses rêves.

Or, il advient que l'Empereur meurt prématurément et que son héritier, le jeune Paullu, a l'idée d'organiser une gigantesque course pour recruter de nouveaux Chasquis qui lui seront fidèles. Paullu qui, incidemment, est aussi le meilleur ami de notre Kayara ! Hors de question pour elle de manquer la compétition ! Elle courra bien sûr masquée, pour cacher sa féminité, gravira des montagnes, bravera bien des dangers, déjouera les pièges de concurrents pas toujours fair-play... pour prouver sa valeur à la loyale, en remportant l'épreuve.

Sous son design 3D soigné et efficace, *Kayara, princesse inca* est un film d'animation étonnant, en provenance du Pérou (ce n'est pas tous les jours), qui met à l'honneur l'imaginaire inca. Le récit nous plonge au cœur de cette civilisation, de ses croyances, de ses traditions, de ses divinités – et des bouleversements qui s'annoncent avec l'arrivée imminente des conquistadors européens. Le film nous invite ainsi à un voyage épique à travers les paysages grandioses des Andes.

Au-delà de son univers fascinant, *Kayara, princesse inca* raconte l'aventure épatante d'une jeune fille déterminée, en butte à un monde qui la sous-estime. Armée de son courage, elle est accompagnée d'un irrésistible petit hamster avec lequel elle forme un duo aussi attachant qu'hilarant, capable de provoquer autant de rires que d'émotions.

**AVANT-PREMIÈRE / CINÉ-GOÛTER
LE JEUDI 27 AOÛT À 16H00**
**UN GOÛTER SERA OFFERT AUX
ENFANTS À L'ISSUE DE LA SÉANCE**
UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL



Film d'animation réalisé par Samantha CUTLER et Jeroen JASPAERT
Précédé de 3 courts-métrages d'Elena WALF
Angleterre 2025 Durée totale 44 mn Version Français
D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 4,50 euros

Un amour d'épouvantail s'inscrit dans la maintenant longue lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures – à qui on doit *Le Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs* et autres *Zébulon le dragon*.

Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail d'épouvantail ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais bien moins tragique.

EN AVANT-PROGRAMME :

•Rêver de voler

Dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en a que faire de pondre des œufs. Elle rêve de quelque chose de plus grand, de plus majestueux, de plus magique ! Elle veut voler !

•L'Oeuf sans maman

En bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un œuf. Il regarde à gauche, à droite, en haut, en bas, personne pour garder cet œuf qui contient sûrement un poussin. Ni une ni deux, il se met en quête d'une maman !

•Cloche bien-aimée

Fièvre d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche ! Un écureuil curieux assiste à la scène. En bon ami, il voudrait rendre ce précieux objet à la vache qui en a tant besoin... mais c'est trop dur ! La cloche brille tellement...

LITTLE FILMS FESTIVAL

DU 19/08 AU 13/09 - Séances à tarif unique : 4,50 euros



NON-NON DANS L'ESPACE

Programme de 2 films d'animation réalisés par Wassim BOUTALEB JOUTEI

France - Belgique 2023 52 mn
D'après les albums de la collection *Non-Non* de Magali Le Huche (Ed. Tourbillon)

À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

Cinq ans après *La Grande aventure de Non-Non*, on se réjouit de retrouver sur grand écran le joyeux univers de Sous-Bois-les-Bains, et tout particulièrement Non-Non l'ornithorynque et sa bande de copines et copains aussi inséparables

que solidaires, j'ai nommé Magaïveur le mini-crabe, Bio le lapineau, Grocroc le petit ours, Zoubi la grenouillette et Grouillette la tortue à roulettes. Ils vont entraîner petits et grands dans deux aventures pleines de surprises et de tendresse.

Non-Non rétrécit

Pauvre Non-Non ! Il pensait que cette journée allait être comme toutes les autres, avec un bon pique-nique et une grosse sieste sur sa chaise longue si confortable...

Mais tout bascule à cause d'un coup de vent et d'un paquet de chips coincé dans un arbre immense. Grocroc sort la grosse artillerie : une machine à rétrécir, pour que les branches de l'arbre soient à portée de patte. Mais voilà que l'imprudent Non-Non passe malencontreusement devant le rayon laser rétrécissant... et devient riquiqui comme une fourmi !

Et bien sûr, ça change tout : le monde autour de lui devient gigantesque, tout lui paraît disproportionné, il lui faut changer de perspective... Une sacrée leçon de vie !

Non-Non dans l'espace

Le compte à rebours est lancé : 3... 2... 1... 0 ! C'est l'heure d'aller planter le drapeau de Sous-Bois-Les-Bains sur la lune ! Dans un nuage de fumée, la fusée construite par ce bricoleur de génie qu'est Grocroc quitte l'orbite terrestre et se dirige à toute vitesse vers le grand infini.

En apesanteur dans l'espace, Non-Non et sa bande ont à peine le temps d'admirer le paysage qu'une pluie de météorites les fait dévier de leur trajectoire et les envoie... sur une planète inconnue !

La rencontre avec Croâk, un petit homme vert, va transformer cette épopée spatiale en histoire d'amitié interplanétaire !



LES TOUROUGES ET LES TOUBLEUS

Film d'animation de Samantha CUTLER et Daniel SNADDON

GB 2022 Durée totale 38min

D'après le livre illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler

À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

La nouvelle merveille des studios Magic lighth. Cette fois ça se passe sur une lointaine planète : dépaysement assuré ! C'est charmant, c'est touchant, c'est follement amusant... Que demander de plus pour venir en courant ?

Les Tourouges vivent sur les bords du lac rondouillard. Ils nagent, plongent et barbotent dans l'eau à longueur de journée. Ils ont des cheveux verts et boivent un étrange lait rose.

Les Toubleus bondissent et rebondissent sans fin sur la colline sautatoire. Ils raffolent de thé noir et portent des chaussons extravagants.

Jeannette, joyeuse petite Tourouge, s'ennuie ferme et rêve de découvrir d'autres horizons.

Édouard, petit Toubleu très curieux, en a assez de sauter toute la journée et a envie d'autre chose.

Par un beau matin, ces deux-là tombent amoureux. Malheureusement pour eux, les Tourouges et les Toubleus ne se mélangent pas, ne se fréquentent pas et bien plus encore : ils se détestent depuis des générations...

En début de programme, trois petits films aussi courts que jolis



UN PETIT AIR DE FAMILLE

Programme de 5 courts métrages d'animation
Durée totale : 43 mn

À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

La famille, ce n'est que du bonheur ! Enfin, à condition de ne pas se disputer ni de faire de caprices ! Et si prendre soin les uns des autres était la plus belle des aventures ? Cinq histoires de familles pour les enfants, leurs parents, les parents de leurs parents...

Un grand cœur

Evgenya Jirkova, Russie, 5 mn

Dans une petite grotte préhistorique, vit une drôle de famille. Maman travaille dur pendant que papa et bébé font plus que sympathiser avec les animaux de la forêt. Comment convaincre maman de les accueillir tous au sein de la famille ? Peut-être faudra-t-il que chacun apporte sa pierre et ses efforts pour construire une grande maison !

Bonne nuit

Mariko Nanke, Japon, 6 mn

Difficile de dormir sur ses deux oreilles après s'être disputé toute la journée avec son frère ! Mais la nuit porte conseil et les rêves nous rappellent l'essentiel : quoi qu'il arrive, on s'aime !

Le Cerf-volant

Martin Smatana, République tchèque, 13 mn

Chaque jour, à la sortie de l'école, un petit garçon rend visite à son papy. Mais, au fil des saisons, le grand-père se fatigue... Heureusement, ils pourront toujours faire du cerf-volant ensemble !

Le Monde à l'envers

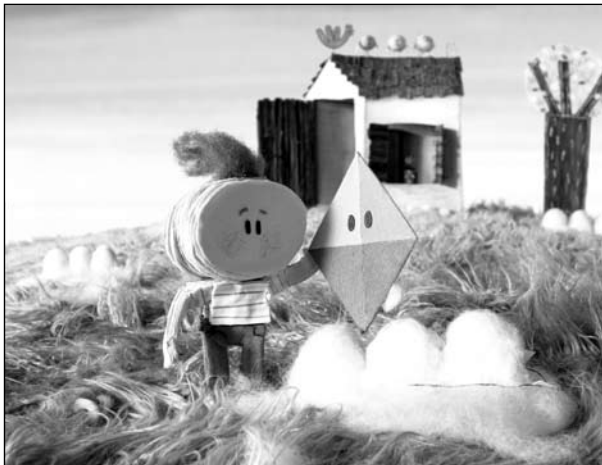
Hen Esma et Lamiaa Diab, GB, 5 mn

Aujourd'hui, les grands n'agissent pas comme des adultes. Voilà que maman dort dans la poussette et que papa fait du toboggan ! Les enfants vont avoir du pain sur la planche pour s'occuper de leurs parents !

Le Caprice de Clémentine

Marina Karpova, Russie, 13 mn

Clémentine et sa grand-mère se promènent en forêt. Lorsque vient le moment de rentrer chez elles, Clémentine se fâche et refuse de marcher. Cachée derrière un arbre, la grand-mère observe sa petite-fille chercher un autre moyen pour regagner la maison...



AVANT-PREMIÈRE LE MARDI 25 AOÛT À 16H10 LE MONDE À L'ENVERS



Réalisé par Arnaud Demuynck, Noé Garcia, Erwann Hette
France Belgique 2025/26 45min

À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

Tout le monde connaît des films d'animation mais des films d'animations qui fêtent, qui acclament, qui célèbrent les enfants ? Si ce n'est pas encore le cas, alors Le Monde à l'Envers est parfait pour vous ! Alors préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons.

Le monde à l'envers

(Arnaud Demuynck Belgique 2025 6 mn)

Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage

(Noé Garcia Belgique 2025 6mn sans dialogue)

Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch

(Erwann Hette France 2025 8 mn)
À travers les réflexions de

Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage

(Pascale Hecquet France 2025 5mn sans dialogue)

Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête

(Noé Garcia Belgique 2026 8mn)

Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé

(Stéphanie Yang Chun & Tristan Francia France Belgique 2026 5mn)

Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

Vendredi 18 septembre à 20h30 : soirée de lancement des retransmissions des pièces de la Comédie Française à Utopia.

Tarif unique pour cette première : 8 euros (ticket abonnement non acceptés)

présentation de la saison & projection de Hamlet



HAMLET

Captation réalisé par Corentin Leconte

à l'Odéon, Théâtre de l'Europe

Mise en scène de Ivo Van Hove

Texte de William Shakespeare

avec la troupe de la Comédie-Française
Florence Viala, Denis Podalydès,
Guillaume Gallienne, Loïc Corbery,
Christophe Montenez, Jean Chevalier,
Élissa Alloula et Vincent Breton, Aksel
Carrez, Arthur Colzy, Pierre-Victor Cabrol,
Nicolas Verdier
Durée : 2h05

Alors même que les funérailles sont à peine achevées, Hamlet apprend par le fantôme de son père, défunt roi du Danemark, que sa mort est un crime perpétré par son oncle Claudius pour prendre sa place et que sa mère va s'unir à l'usurpateur du trône...

Après *Les Damnés*, *Electre*, *Oreste* et *Tartuffe* ou *l'Hypocrite*, le belge Ivo

Van Hove, considéré comme l'un des plus libre et audacieux metteur en scène actuel retrouve la troupe de la Comédie-Française pour se confronter à *Hamlet*, l'une des plus vertigineuses tragédies de Shakespeare, monument du répertoire occidental. À travers une distribution resserrée, le metteur en scène plonge dans la subjectivité tourmentée du prince danois, marqué par la disparition soudaine de son père et par le remariage précipité de sa mère avec son oncle, usurpateur du trône. Scène après scène, Ivo Van Hove transforme le plateau en territoire mental, reflet de la confusion d'Hamlet, pour mieux saisir le moment de bascule où la jeunesse, humiliée et impuissante, glisse vers la violence et la destruction. Car si Hamlet croit d'abord pouvoir s'en remettre aux pouvoirs du théâtre pour rétablir la vérité sur l'assassinat du roi, c'est bien la vengeance qui, insidieusement, s'impose comme l'issue inévitable.

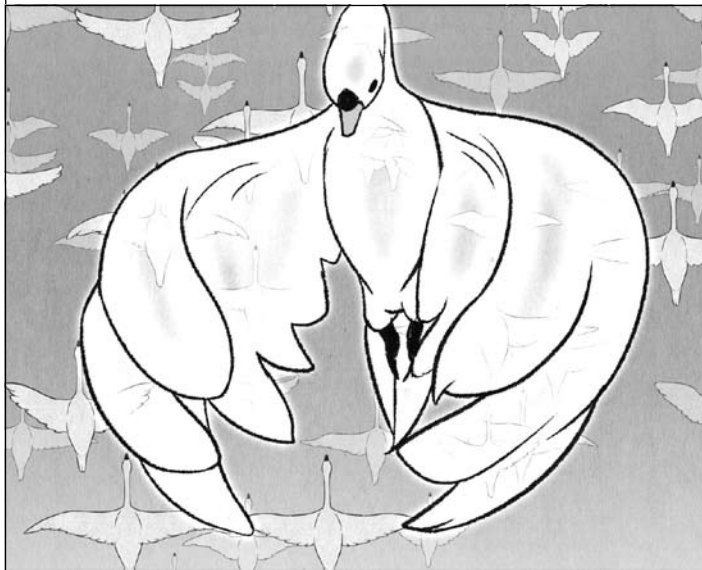
Une mise en scène résolument moderne, un texte raccourci, une langue et des musiques plus proches des jeunes générations que de l'anglais élisabéthain, cette proposition est une formidable porte d'entrée dans le théâtre par les plus jeunes spectateurs. Autant dire : à ne rater sous aucun prétexte !



Nous sommes très heureux de vous proposer sur cette nouvelle saison 2026/27 les projections en différé des captations des pièces de la Comédie Française. Les dates et titres vous seront présentés sur les prochaines gazettes, mais sachez d'ores et déjà que tout le catalogue des pièces déjà présentées lors des saisons passées peut faire l'objet de séances scolaires (parfait pour mieux faire passer l'oeuvre de Molière)

Tarifs : plein tarif : 20 euros / Tarif jeune – 26 ans et demandeurs d'emploi : 10 euros / Tarif groupe (scolaires) : 5 euros (pass culture accepté)

LE CYGNE ET L'ENFANT



À PARTIR DU 16/09

Programme de 3 courts métrages d'animation réalisé par Miyoung BAEK

France 2013-2025 Durée : 39 min

À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,50 euros

Ce programme de trois courts-métrages de la réalisatrice sud-coréenne Miyoung Baek nous invite à plonger dans son univers poétique et onirique. Les objets du quotidien emportent-ils une part de nous-mêmes? Peut-on remonter le temps pour écrire une autre histoire? Et où peut bien se cacher la Lune perdue? Tels sont les enjeux de ces films qui nous enveloppent dans la douceur et la sensibilité d'un merveilleux voyage imaginaire.

Le travail de Miyoung Baek se distingue par un rythme et une esthétique singuliers, qui nous enveloppent dans une douceur et une poésie propres à son univers. Ici encore, le langage qui porte la narration est celui du mouvement, du symbole et de la métaphore visuelle. Une forme exigeante, certes, mais que nous savons accessible et appréciable par le plus grand nombre.

ONDO

2025 12 min sans paroles

Une femelle cygne se laisse mourir suite à la destruction de ses œufs... Si nous pouvions remonter le temps, pourrions-nous également changer le cours de la réalité ?

YOU WERE SO PRECIOUS

2013 20 min sans paroles

Quelque part existe un monde qui recueille les âmes des objets oubliés. Derrière chaque objet abandonné se cache une histoire. Ce sont ces histoires qu'un petit être et ses deux lapins aiment découvrir...

OÙ EST LA LUNE

2017 7 min VF

Dans un monde où humains et animaux dorment au cœur des Lunes, un enfant peine à trouver le sommeil. Une nuit, il fait la rencontre d'un étrange poisson, lui aussi éveillé. Ensemble, ils se lancent dans une grande aventure pour retrouver la Lune perdue de l'enfant.



CHIEN BLEU

ET AUTRES BELLES HISTOIRES DE L'ÉCOLE DES LOISIRS

À PARTIR DU 16/09

Un programme de 5 histoires réalisé par Dominique Pochat, Jean-Christophe Ribot, Benoît Laborde
France 2026 33 min

À PARTIR DE 3 ANS - Tarif unique : 4,50 euros

Il était une fois une petite oie à la recherche d'une chaussette verte, un ourson qui avait trouvé un bonnet, un étrange chien au pelage bleu, deux voisins lapins fâchés... et une lérôte qui rêvait de neige plutôt que d'hiberner.

Ouvrez la malle aux trésors de l'école des loisirs et découvrez Chien Bleu et quatre autres histoires comme vous ne les avez encore jamais vues ni entendues !

La Chaussette verte de Lisette

D'après l'album de Catharina Valckx

Lors d'une promenade, Lisette trouve une jolie chaussette verte. Mais elle rencontre en chemin Matou et Matoche, deux affreux chats qui se moquent d'elle parce qu'il lui manque une chaussette.

Chien bleu

D'après l'album de Nadja

Charlotte a un ami qui n'est pas comme les autres : un chien au pelage bleu et aux yeux verts brillants comme des pierres précieuses. Il vient la voir tous les soirs et elle aimerait le garder, mais sa maman s'y oppose.

Un ours à l'école

D'après l'album de Jean-Luc Englebert

Le dernier jour d'automne, un petit ours se promène dans la forêt et découvre un joli bonnet coloré. Il reprend son chemin en sautillant et arrive jusque dans la cour d'une école. Comme la cloche sonne, une fillette le prend par la main pour entrer en classe...

La Brouille

D'après l'album de Claude Boujon

Monsieur Brun, un lapin marron, et Monsieur Grisou, un lapin gris, sont voisins mais ne s'entendent pas bien. Lorsqu'un renard menace leurs terriers, les deux compères apprennent cependant à cohabiter.

Clarissa et Septimus

D'après l'album d'Amélie Graux

Clarissa n'est pas une lérôte ordinaire. Plutôt que de dormir tout l'hiver, elle rêve secrètement de voir la neige, dont lui a tant parlé son ami Septimus. Un jour, alors que sa famille s'apprête à hiberner, Clarissa parvient à s'éclipser...

TROIS FILMS D'AKIRA KUROSAWA - du 19/08 au 8/09

Trois chefs-d'œuvre de la veine historique de Kurosawa, tous trois interprétés par son acteur fétiche Toshiro Mifune (ils ont tourné 17 films ensemble !).

En version restaurée 4 K

LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE

(KUMONOSU-JŌ)

Japon 1957 1h49 VOSTF Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Isuzu Yamada, Takashi Shimura...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryūzō Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après Macbeth de William Shakespeare

Le commandant Washizu, à qui un esprit a prédit qu'il deviendrait le seigneur du château de l'Araignée, est influencé par sa femme pour que la prophétie se réalise.

Kurosawa transpose *Macbeth* de Shakespeare dans le Japon féodal et réussit l'union parfaite des deux cultures européenne et japonaise. Les décors extérieurs, dont le fameux *Château de l'Araignée*, ont été construits au pied du mont Fuji : la brume constante qui s'en dégage rapproche parfois le film du genre expressionniste, mais c'est aux codes du théâtre nô que Kurosawa emprunte l'épure des décors minimalistes ou l'expression et la gestuelle des personnages, celles des mimiques de Toshiro Mifune, les traits déformés par la terreur, ou celles du visage

d'Isuzu Yamada, masque impassible et froid. Visuellement sublime, *Le Château de l'Araignée* est une œuvre phare dans la filmographie de Kurosawa, une somme d'images fortes qui résonnent, encore aujourd'hui, dans l'imaginaire collectif.

LA FORTERESSE CACHÉE

(KAKUSHI TORIDE NO SAN AKUNIN)

Japon 1958 2h19 VOSTF Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Misa Uehara, Minoru Chiaki, Kamatari Fujiwara...

Scénario de Shinobu Hashimoto, Ryūzō Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa

Dans le Japon du 16^e siècle en pleine guerre civile, deux paysans trouvent un trésor sur un champ de bataille déserté, tandis qu'un général et une princesse du clan vaincu, cachés dans une forteresse, cherchent à rejoindre un territoire allié.

La Forteresse cachée est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », Kurosawa traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki ou le sens de l'honneur face à la cupidité des hommes. Bien que situé dans le Japon féodal, le film n'en garde pas moins un caractère universel – démonstration faite avec le cinéaste américain George Lucas qui trouva dans cette histoire une influence majeure pour sa saga mythique *Star Wars*.



SANJURO

(TSUBAKI SANJURO)

Japon 1962 1h35 VOSTF Noir et blanc avec Toshiro Mifune, Tatsuya Nakadai, Keiju Kobayashi...

Scénario de Ryūzō Kikushima, Hideo Oguni et Akira Kurosawa, d'après Jours de paix de Shūgoro Yamamoto

Sanjuro, un ronin aussi fruste que fin stratège, sauve neuf jeunes samourais d'un guet-apens. Ceux-ci le prennent alors comme chef dans la guerre qu'ils veulent mener contre la corruption de leur clan.

Kurosawa s'amuse ici à démythifier le genre du film de samourais au profit de la comédie, le constant décalage entre l'être et le paraître étant à l'origine de nombreuses scènes très drôles. En dépit de son intrigue centrée sur la lutte des clans, *Sanjuro* peut être envisagé comme un pamphlet contre la violence qui met à mal les traditionnels codes de l'honneur japonais. Un film au rythme implacable et au scénario brillant.





SI TU PENSES BIEN

À PARTIR DU 16/09

Réalisé par Géraldine NAKACHE

France / Belgique 2026 1h34

avec Monia Chokri, Niels Schneider, Clémentine Célarié, Daniel Cohen...

Scénario de Géraldine Nakache et David Lambert

« *L'emprise consiste à paralyser la pensée de l'autre pour mieux le dominer. C'est un processus de dépossession de soi.* »

(Marie-France Hirigoyen, psychiatre, dans *Femmes sous emprise : le ressort de la violence dans le couple*, Éditions Robert Laffont)

Il y a des personnages de cinéma qui nous hantent, se nichant avec obstination dans notre esprit pour incarner, avec leurs chair et os de fiction, des combats essentiels. Et au détour d'un fait divers, sous le coup de projecteur d'une actualité souvent dramatique, ils se rappellent à notre souvenir, témoins insistants des débats qui traversent notre société. C'est la peur au ventre de Miriam, cloîtrée avec son fils dans son appartement dans Jusqu'à la garde, c'est le témoignage bouleversant d'Alice, mère protectrice dans *On vous croit*, c'est le regard effrayé de Blanche dans *L'Amour et les forêts*... Le point commun de ces films : des femmes, des épouses, des mères prises au pièges d'une relation violente. Et Gil, le

personnage central de *Si tu penses bien*, viendra naturellement rejoindre cette communauté de femmes en lutte pour leur survie.

L'affiche du film dit déjà beaucoup sur ce qui va nous être raconté. On y voit un couple allongé, paisible, sous un soleil radieux et caressant. Image d'un bonheur doux et apaisé, qui raconterait la tendresse, l'harmonie. Pourtant, à y regarder de plus près, plusieurs détails alertent : la masse sombre des arbres à l'arrière-plan, qui font obstacle à la lumière, et surtout le regard de la jeune femme : un peu dans le vide, un peu inquiet, à l'affût peut-être d'un mouvement de l'homme qui est contre elle, comme si elle attendait d'avoir l'assurance qu'il est bien endormi pour partir... ou plutôt pour fuir...

Mais revenons en arrière : la rencontre. Le coup de foudre, à l'autre bout du monde, à Dubaï, entre Gil et Jacques. Très vite le mariage, un enfant et très vite aussi la mécanique de l'emprise psychologique dont Jacques tisse la toile autour de Gil. D'abord l'isoler de ses parents, de sa famille... puis de ses amis et de son réseau professionnel. Gil a mis sa carrière entre parenthèses pour se consacrer à sa fille, mais l'envie de reprendre se fait bientôt sentir... 6 ans tout de même. 6 années pendant lesquelles Gil n'a pas vu, ou pas voulu voir tous ces « red flags », ces signaux d'alarme qui témoignent d'un lent et insidieux processus de domination.

Se poser en sauveur, en héros, en mari et père parfait aux yeux du monde... Se montrer doux, puis odieux. Être tendre, puis humilier. Caresser une joue, puis cracher au visage. Au fur et à mesure que Gil veut s'éloigner et reprendre sa vie en main, Jacques resserre son étau, menace, surveille, et l'isole encore un peu plus... d'elle-même, du monde qui pourrait l'aider... Mais jusqu'où ?

Géraldine Nakache nous plonge sans ménagement dans la cage de l'emprise. C'est ici une cage dorée de 300 mètres carrés à l'orée d'un bois, loin des regards. La mise en scène très organique, au plus près du souffle et du regard de Gil qui perd peu à peu son éclat, est ponctuée de manière symbolique par des scènes d'immersion dans l'eau, lors du rituel du Mikvé, bain rituel purificateur dans le judaïsme. Car ici la foi, qui anime sincèrement les deux protagonistes, devient un outil de contrôle sur le corps, sur la psyché, sur l'imaginaire de la femme. Et ce qui avait vocation à être un soutien, un guide, un repère devient, entre les mains de Jacques, un carcan, une menace, un poison.

« Si tu penses bien, il ne t'arrivera que du bien » : cette phrase prononcée par le rabbin, comme une promesse de bonheur, lors de la préparation du mariage de Gil et Jacques, va devenir au fil du récit le symbole du rouage manipulateur, dans un processus de l'inversion de la responsabilité et de la culpabilité qui est très souvent utilisé par les compagnons manipulateurs – mais aussi les pères incestueux. Porté par deux comédiens remarquables, c'est un film à la fois terrifiant et lumineux, qui fera date parmi ces œuvres qui nous ouvrent les yeux.

La première du film le mercredi 23 septembre à 20h30 sera précédée dès 19h30 d'un apéro antifasciste en libre participation et suivie d'une rencontre avec **Jean-Baptiste Rivoire**, journaliste d'investigation, ancien de Canal +, fondateur de Off Investigation et co-auteur du film, auteur entre autres de « L'Elysée (et les oligarques) contre l'info »



FINI DE RIRE ! L'humour politique au garde-à-vous ?

Film documentaire réalisé par **Matéo LARROQUE, Clara MENAIS et Mila BRANCO**

Écrit par **Jean-Baptiste RIVOIRE**

France 2026 1h37

avec la participation plus ou moins volontaire de Guillaume Meurice, Lionel Dutemple, Sandrine Alexi, Audrey Vernon, Thomas VDB, Mathieu Madénian, Edgard Yves, Bruno Gaccio, Akim Omiri, Florence Mendez, Djamil le Shlag, Kevin Razy, Jean-Pierre Canet, Adrien Dénouette, Stéphane Guillon, Philippe Val, Maxime Saada, Sibyle Veil, Vincent Bolloré...

Arrêtons nous un instant, posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et observons un instant le panorama dévasté de la satire politique en France. Stéphane Guillon viré de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015, puis supprimés de Canal + en 2018 après avoir été, une fois leurs auteurs historiques poussés vers la sortie, vidés de tout le mordant qui faisait leur charme.. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe de Nagui sur France Inter. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir qualifié le Premier ministre israélien

Benjamin Netanyahu (responsable d'un génocide à Gaza), de « nazi sans prépuce »...

En 15 ans, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent. Après avoir flingué le journalisme d'investigation, le rouleau compresseur mis en place par de puissants intérêts économiques et politiques, obéissant à une logique systémique implacable, s'est mis à traquer ceux qu'on appelait autrefois les « fous du roi ».

Off investigation, media indépendant et libre né des décombres du journalisme d'investigation télévisuel, décrypte le mécanisme de mise au silence d'humoristes qui dérangent les pouvoirs. Fascinant, glaçant, mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, Fini de rire ! (ne pas oublier le sous-titre, qui interroge à bon escient : L'humour politique au garde à vous?) dresse un tableau d'ensemble implacable de l'audiovisuel peu à peu privé d'humour, de la fin des années 1980 à aujourd'hui.

Le constat et le grand flash back jusqu'aux années Sarkozy dressé par l'équipe de Off Investigation est sans appel : si le petit homme à talonnettes amateur de yaourts en milieu carcéral a inauguré une reprise en main de l'audiovisuel avec entre autres sicaires, le funeste Philippe Val fossoyeur du Charlie Hebdo réjouissant des origines, on voit la parfaite continuité avec l'ère Macron qui, de manière moins

visible mais aussi violente, fait pratiquer la censure par le service public.

Autre terrible évidence : s'il est facile de dénoncer C News et les chaînes du groupe Bolloré, ses accointances avec les partis d'extrême droite et son travail pour banaliser le langage et les thèses politiques des mêmes partis, le film démontre au sein du service public la reprise également des mêmes thèses et des mêmes terminologies, et la censure qui s'opère contre tout ceux qui s'y opposent par la rhétorique ou l'humour. Alors que l'on se moquait dans les années 1970/1980 de l'audiovisuel, de l'ORTF aux ordres de De Gaulle face à un Mitterrand qui libéra en 1981 les radios libres, le schéma est devenu beaucoup plus trouble et les seuls espaces de liberté, on les doit au privé, parfois dans le cadre d'un jeu opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse qui se construit ainsi une image. Mais jusqu'à quand ?

Alors que le Conseil National de la Résistance au lendemain de la guerre en appelait à l'indépendance des médias face au pouvoir du politique et des puissances d'argent, après les funestes années où les grands patrons de presse s'étaient mis au service de la collaboration, ces glorieux héros se retourneraient probablement dans leur tombe en voyant comment l'information et le débat politique sont traités dans les médias. Et le film résonne comme un appel aux fondamentaux de 1946.



ADIEU MONDE CRUEL

DU 9 AU 22/09

Réalisé par Félix de GIVRY

France / Belgique 2026 1h33

avec Milo Machado-Graner, Jane Beever, Emmanuelle Destremau, Maïa Sandoz, la voix de Françoise Lebrun...

Scénario de Félix de Givry et Marie-Stéphane Imbert

« Si je m'adresse à tous les élèves de troisième, c'est parce que je ne veux pas qu'il y ait de malentendu. Je m'appelle Otto Vidal, j'ai 14 ans et quand vous lirez cette lettre, je serai déjà mort. C'était la seule chose à faire. Parce que la mort c'est juste une fois, et la vie c'est tous les jours... »

Ainsi s'exprime le tout jeune Otto (brillamment interprété par Milo Machado-Graner, découvert dans *Anatomie d'une chute*) dans sa lettre d'adieu au monde des vivants. Bien déterminé à mourir, allant même jusqu'à poster son petit mot en plusieurs dizaines d'exemplaires à tous ses camarades de classe, Otto ne parvient toutefois pas à franchir le pas... S'il choisit finalement de ne pas quitter la vie, son quotidien et ses angoisses d'adolescent isolé et harcelé. Le voilà qui disparaît tout simplement de la circulation,

du champ des vivants. Alors que tous le croient mort, il erre comme un fantôme, comme paumé entre deux mondes, pas vraiment convaincu de suivre un chemin plutôt qu'un autre, ne sachant pas lequel sera le plus à même d'apaiser son spleen. Alors qu'il déambule la nuit dans les rues de la ville, Otto va croiser Léna (Jane Beever, révélation du film), une fille de son collège... et c'est alors que tout (re) commence... Surtout ne pas en dire plus : c'est le seul moyen de maintenir intact le charme fou que ce film singulier exercera sur tout spectateur suffisamment curieux pour s'aventurer sur ses chemins de traverse...

Entre réalisme et rêverie, Félix de Givry signe un premier long-métrage d'une rare délicatesse et traite d'un sujet profondément grave avec une infinie pudeur et le regard sincère de ceux qui savent que la dérision et la tendresse sont des armes puissantes pour affronter l'obscurité. *Adieu monde cruel* est moins un film sur la mort qu'un film sur ce qui nous rattache à la vie. Un film lumineux sur les secondes chances, rappelant qu'il suffit parfois d'une rencontre pour retrouver le goût de vivre.

Le réalisateur ne cache pas avoir été très influencé par la Nouvelle Vague, à laquelle son film rend un vibrant hommage : Félix

de Givry cite ainsi dans ses notes d'intention *Les 400 coups*, premier long métrage de François Truffaut, et son récit centré autour de l'adolescent le plus célèbre du cinéma français, Antoine Doinel. Tourné en pellicule Super 16, le film enveloppe ses personnages dans une matière granuleuse, légèrement irréelle, qui transforme la ville, souvent nocturne, en espace mental. Les rues désertes, les halos lumineux, les chambres désuètes traversées d'ombres semblent appartenir à un temps indéfini, quelque part entre les années 1980 et aujourd'hui. La musique du film joue aussi un rôle essentiel, avec des mélodies un peu datées pour nous (re)plonger dans les années 1950 / 1960... Mais surtout, il est impossible de résister à la vulnérabilité taiseuse de Milo Machado-Graner, dont le visage mutique semble absorber toute la tristesse de son personnage sans jamais basculer dans le pathos, ni à la délicatesse presque flottante de sa partenaire Jane Beever. Dans un paysage cinématographique souvent dominé par le cynisme ou l'hyperréalisme social, *Adieu monde cruel* touche car il ose croire en la beauté des errances adolescentes, à la poésie des solitudes nocturnes...

(merci à lebleudumiroir.fr)



JIM QUEEN

DU 20 AU 30/08

Film d'animation réalisé par Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ

France 2026 1h25

Scénario de Simon Balteaux, Marco Nguyen, Nicolas Athané et Brice Chevillard

Produit par le détonant studio BobbyPills

« Reste toi-même, les autres sont déjà pris ». Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur ». Un cadreur dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés. Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses

abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, le « manspreading » instinctif, le « fashion faux-pas », l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluet qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose : la « chloroqueeer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pincettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton réac

des médias et du cinéma un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)culotté, inventif, joyeusement féroce, écrit à huit mains par un quarteron de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de solides références satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront là l'héritage du vétéran Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes béeront et jubileront devant un spectacle auquel (hélas !) rien ni personne ne les a vraiment préparés (nous sommes quelques-uns à penser que *Peepoodo*, la « série éducative pour adultes » produite par le même studio BobbyPills, aurait toute sa place dans les programmes des lycées). Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture de conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, classisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui. » On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné devant tant d'inventivité.



ROSE

DU 9 AU 22/09

Réalisé par Markus SCHLEINZER

Allemagne / Autriche 2026 1h34 VOSTF
Noir et blanc

avec Sandra Hüller, Caro Braun, Marisa Growaldt, Robert Gwisdek...

Scénario de Markus Schleinzer et Alexander Brom

Festival de Berlin 2026 : Prix d'interprétation pour Sandra Hüller

Dès les premiers plans splendides de terres qui fument et de corps enchevêtrés, nous sommes plongés dans un des épisodes les plus meurtriers – après la Peste noire – que connut l'Europe occidentale : la Guerre de Trente Ans, cette succession de guerres de religions qui, entre 1618 et 1648, ravagèrent tout particulièrement les terres du Saint-Empire romain germanique, certaines régions y perdant près de la moitié de leur population entre massacres aveugles, famines et épidémies diverses.

La photographie du film (magistrale, dirigée par Gerald Kerkletz) n'est pas sans rappeler le grand Albrecht Dürer ou le graveur Jacques Callot qui, en 18 eaux fortes, décrit *Les Grandes misères* de la guerre dans sa Lorraine natale.

Dans ce paysage désolé, un étonnant personnage se dirige vers un petit village protestant endormi. Malgré ses habits d'homme, une voix off nous apprend que le marcheur est Rose, une femme qui a été soldat pendant la guerre. Au 17^{ème} siècle, l'habit fait le moine et, malgré un physique peu viril, le seul fait de porter des vêtements masculins fait de vous un homme. Signe extérieur supplémentaire de virilité, Rose / l'inconnu a le visage balafre, traversé par une balle qu'il porte en fétiche autour du cou... En cette période trouble de guerres incessantes, on peut penser que l'habit d'homme était avant tout une garantie de protection, en même temps qu'il offrait la possibilité de se déplacer en toute indépendance, de travailler, et ainsi d'échapper au viol de guerre ou au viol conjugal plus communément appelé mariage arrangé... Aux habitants circonspects, l'inconnu se présente comme un villageois parti tout jeune à la guerre dix ans auparavant et qui a décidé, acte de propriété en main, de réintégrer la ferme familiale après l'avoir rénovée. Un climat de suspicion s'installe envers le nouveau venu (pour les villageois de l'époque, la soldatesque est synonyme

de pillages, de viols et de massacres...) mais Rose dont personne connaît le prénom d'homme s'avère être un fermier modèle, accompagnant scrupuleusement les liturgies hebdomadaires, faisant la lecture aux enfants, toujours prêt à rendre service à la communauté. Au point que le plus gros propriétaire du coin propose un jour de lui donner en mariage sa fille aînée Suzanna (probablement parce que, son âge avançant, elle n'est plus un parti attractif) en échange d'un accès vital à la rivière contiguë... Bien évidemment la proximité conjugale va forcément révéler le secret de Rose, à moins que Suzanna ne devienne sa complice...

Avec une force expressive saisissante, le film montre magnifiquement la violence et la paranoïa de la communauté, dénuée de toute compassion, prête à écraser Rose malgré ses efforts pour s'intégrer, son obsession morale autour du genre, ce qui se cache dans la culotte de chacun semblant plus déterminant que toute autre considération dans l'échelle de valeurs de ce monde protestant d'une austérité ostentatoire. *Rose* est porté de bout en bout par la merveilleuse et impressionnante Sandra Hüller, méconnaissable, qui, après *Toni Erdmann*, *Anatomie d'une chute* et *La Zone d'intérêt*, est une nouvelle fois au cœur d'un bijou de cinéma.



SUR LA ROUTE D'OMAHA

DU 19 AU 25/08

(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY

USA 2025 1h23 VOSTF

avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...

Scénario de Robert Machoian

On aimerait écrire que *Sur la route d'Omaha*, premier long-métrage sacrément tenu de Cole Webley, est une parenthèse enchantée, un road-movie familial tendre et solaire, un départ impromptu sur la route de vacances qui, sans véritable destination, s'étireraient indéfiniment. Et c'est un fait : raconté pour l'essentiel du haut des six et dix ans des deux gamins embarqués sur la route avec leur père, le film porte en lui cette fraîcheur insouciance. Un si long trajet en voiture, c'est un long ruban goudronné à perte de vue, des paysages tour à tour arides, désertiques, péri-urbains qui défilent par les vitres – c'est aussi une succession de haltes, de stations-service toutes identiques, de self-services, de moments de jeux. Et vraiment, il y a entre ce père et ses enfants, sous l'œil attendri de Rex, leur placide quoique volumineux compagnon à poils, une complicité, une tendresse, un amour d'une telle évidence

qu'ils parviennent à dissimuler le plus souvent la tension sourde et l'urgence qui, elles aussi, sont du voyage.

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. Tout en douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que du nécessaire, de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break antédiluvien, rafistolé de partout, où les attend déjà Rex. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la policière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale.

Il y a mille et une manières, dans le ciné indé américain, de se coller avec les dommages sociaux « collatéraux » des crises systémiques du capitalisme. La voie choisie par Robert Machoian (au scénario) et Cole Webley (à la mise en scène) est de loin la plus casse-gueule : passer par la perception des enfants,

forcément à forte teneur émotionnelle, pour décrire l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. C'est prendre le risque, au détour de chaque séquence, d'une overdose de pathos larmoyant. Or, non. Avec un invraisemblable aplomb, tout en étant d'une beauté formelle assez épatante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré. Le désespoir, la fragilité manifestes du père, le dénuement qu'il s'efforce de masquer tout en en jouant, sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante, nourrissent inmanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus. Déchirant.



L'INVITATION

À PARTIR DU 16/09

(THE INVITE)

Réalisé par Olivia WILDE

USA 2025 1h47 VOSTF

avec Seth Rogen, Olivia Wilde, Penelope Cruz, Edward Norton...

Scénario de Rashida Jones et Will McCormack, d'après la pièce de théâtre puis le scénario de Cesc Gay (pour son film *Sentimental*)

« On devrait toujours être amoureux. C'est la raison pour laquelle on ne devrait jamais se marier. »

Cette célèbre citation d'Oscar Wilde ouvre le troisième film d'Olivia Wilde (qui n'a sans doute pas choisi son nom d'artiste au hasard) et donne d'emblée la tonalité sur l'état de la relation entre nos deux protagonistes principaux : Angela et Joe (Olivia Wilde et Seth Rogen). Après un rapide coup d'oeil dans le rétro via les images façon film super 8 d'un mariage laissant espérer le meilleur et certainement pas le pire, on entre assez rapidement dans le vif du sujet : une énième dispute. Le motif ? Angela a invité à dîner les mystérieux voisins du dessus,

sans prévenir Joe (du moins en est-il persuadé) qui, lui, ne peut pas les voir en peinture. Angela insiste sur son envie de faire plus ample connaissance avec le couple, c'est aussi l'occasion de leur présenter la rénovation de l'appartement et de s'excuser à retardement du bruit causé par les travaux. Qu'à cela ne tienne, du côté de Joe, ce sera le moment idéal pour leur signifier que leurs ébats, très fréquents, sont particulièrement sonores et énervants (à plus forte raison à l'heure où sa vie sexuelle à lui est aux abonnés absents, mais ça, bien entendu, il ne le dira pas).

Voilà l'entrée en matière de *L'Invitation*... On vous laisse imaginer la tournure que va prendre le film lorsque débarquent enfin les voisins, Piña et Hawk (Penelope Cruz et Edward Norton), en plein milieu de la dispute... S'ensuit un huis clos caustique et captivant au cours duquel on va suivre comme sur un ring l'évolution de ces deux couples qui vont n'avoir de cesse d'osciller entre jeux de séduction et de massacre, mensonges bienséants et vérités toutes crues, dans une danse qui ira de la cuisine au salon, du salon au bureau, du couloir à la chambre... de l'appartement si joliment remis à neuf. En apprenant à mieux connaître leurs

voisins – qui exerceront au fil de la soirée un puissant pouvoir de fascination, teinté d'une forte tension érotique – Angela et Joe vont remettre en question toutes leurs conceptions – pourtant solidement établies – du couple. Et si on changeait un peu les règles ? Et si on observait comment font les autres pour maintenir la flamme ?

Tout le film se déroule durant cette seule soirée, dans le décor unique de l'appartement : unité de temps, de lieu et d'action. *L'Invitation* est l'adaptation américaine du film espagnol *Sentimental* (2021) de Cesc Gay (programmé en son temps dans nos salles), lui-même tiré de sa pièce de théâtre *Los Vecinos de arriba* (*Les Voisins du dessus*, 2016). Le film avait déjà été adapté en France, en Italie et en Corée, preuve de la nature universelle de ses thématiques. Olivia Wilde y ajoute sa touche personnelle, plus féminine, et saisit l'occasion de bousculer un peu la narratif hollywoodien, abordant de front la sexualité dans le couple, la ménopause, l'amour libre... Le quatuor d'actrices et acteurs est impeccable, les rôles sont équilibrés et chacun apporte une personnalité forte, une vision, un humour... À travers ce huis clos jubilatoire, Olivia Wilde démonte avec beaucoup d'humour et de second degré les conventions amoureuses et invite chacun à questionner ses certitudes... Si on veut revenir à la citation d'Oscar Wilde en atténuant un brin sa radicalité anti-matrimoniale, on peut dire que pour rester amoureux, il faut peut-être commencer par réinventer les règles du mariage.



LA VIE D'UNE FEMME

degrés divers. Un métier qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle en aime le rythme fou et l'exigence, elle en aime l'ambition et la technicité, elle en aime la précision qui ne laisse pas de place au doute, ni à l'erreur, elle en aime aussi l'ivresse et la puissance qu'il lui donne.

Qui voudrait dresser la liste de ses nombreuses qualités écrirait « dynamique », « énergique », « déterminée », « brillante », « entière »... Mais peut-on résumer la vie d'une femme à cet inventaire, aussi impressionnant soit-il ? Que se cache-t-il entre les lignes de ce CV, parfait symbole d'une réussite professionnelle et sociale ? Qu'est-ce qui frémit dans les zones d'ombre que son agitation incessante semble vouloir cacher ? Quels sont les mots jamais prononcés que dissimule son verbe vif et parfois acéré ?

Car Gabrielle a beau s'activer, vouloir porter à bout de bras un service exsangue, qui n'espère même plus des moyens financiers et humains qui ne viennent pas, et faire comme si tout allait à peu près bien dans sa vie de couple, elle frôle dangereusement l'épuisement. Et juste derrière l'épuisement, il y a souvent, aussi, l'appel du vide : Gabrielle est une guerrière, mais elle lutte surtout contre sa propre chute et son addiction au travail est sa façon à elle de ne pas affronter ses démons. Elle a cinquante ans, l'âge où souvent le désir fout le camp, où le corps est moins coriace, l'âge des bilans bancaux où l'on doit affronter la vieillesse et peut-être la maladie de ses parents, cet âge où les enfants (les siens, ou ceux qu'on a élevés comme tels) s'envolent mais éprouvent encore le besoin de sécurité du nid familial.

Gabrielle n'a pas le temps pour faire face à tout cela, pas l'envie, pas le courage....

Et c'est là qu'une étincelle va mettre le feu aux poudres : le regard bleu de Frida, une écrivaine venue intégrer l'équipe soignante de l'hôpital pour nourrir la matière de son prochain roman. Elle possède des qualités précieuses que Gabrielle n'a pas, ou plus : une capacité à prendre le temps, une manière sensible d'être au monde à l'affût de ses émotions et surtout, un rapport à la vie et aux autres immédiat, simple et authentique. Gabrielle exige, revendique, enjoint, impose, sûre de son bon droit sur son équipe, ses collègues, son compagnon... Frida suggère, écoute, propose, doute. Entre les deux femmes, une relation forte va naître, opposant au vide un appel à la lenteur, à la tendresse, au désir retrouvé, à la douceur.

À la manière de Stefan Zweig dans *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, Charline Bourgeois-Tacquet observe les déambulations de Gabrielle au gré d'un chapitrage qui se conçoit comme autant de propositions offertes à ce personnage complexe et sensible incarné par une Léa Drucker exceptionnelle. Avec une densité romanesque bouleversante, le film réussit à raconter la vie d'une femme, en deux temps : l'histoire d'une rencontre amoureuse qui s'impose comme une évidence et celle de la rencontre d'une femme avec elle-même. D'une cohérence rare, d'une justesse d'analyse impressionnante et d'une sensualité percutante, *La Vie d'une femme* est incontestablement un très beau film.

À PARTIR DU 9/09

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- Normal : 7,50 euros
- Abonné : 5,50 euros
(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)
- Paiement par CB - chèque et espèces
- Enfant -16 ans : 4,50 euros**
- DIMANCHE MATIN : 4,50 euros**
- & Sur présentation d'un justificatif
- Lycéens - Étudiant : 4,50 euros**
- Sans-emploi : 4,50 euros**
- PASS CAMPUS : 4 EUROS**

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le :
la salle de Saint-Ouen
l'Aumône accueille vos
groupes d'âge maternel ou
primaire, contactez-nous
directement au
01 30 37 75 52.

AUGMENTATION DES TARIFS À COMPTER DU 30/09:

- Normal : 8 euros
- Abonné : 6 euros
(carnet de 10 places, sans date de validité et non nominatif)

Paiement par CB / chèques / espèces

Enfant -19 ans : 5 euros
DIMANCHE MATIN : 5 euros
&

Sur présentation d'un justificatif :
Étudiant (- 26 ANS)
Handicap et mobilité réduite
Demandeur d'emploi :
5 euros

PASS CAMPUS : 4,5 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA ★ CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



TROIS ADIEUX

DU 2 AU 21/09

(TRE CIOTOLE)

Réalisé par Isabel COIXET

Italie / Espagne 2025 2h02 VOSTF (italien)

avec Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi, Francesco Carril, Silvia D'amico, Sarita Choudhury, Lorenzo Terenzi...

Scénario d'Isabel Coixet et Enrico Audenino d'après le roman Tre ciotole, de Michela Murgia

Une image du ciel de Rome, rougeoyant au dessus des monuments millénaires surplombés par un vol tournoyant de milliers d'étourneaux – impressionnants rassemblements de piafs criards qui se formeraient instinctivement, tente de nous expliquer une voix off, pour éviter les attaques d'oiseaux prédateurs. « Et si c'était pour le simple plaisir de la voltige » ? Ce plan, qui ouvre et ferme délicatement ce film élégant et sans pathos, en résume magnifiquement la poésie existentielle. Au cœur de la parenthèse aérienne enchantée, la difficile, grave et belle question de l'acceptation de notre finitude : comment sortir de la peur, du

silence, comment faire et dire les choses tant qu'il en est temps ?

Elle est prof de sport dans un lycée, il est chef d'un restaurant gastronomique, en pleine ascension. Marta et Antonio forment un joli couple de quadragénaires amoureux, ils ont tout le reste de leur vie devant eux. Pourtant, au retour d'une soirée d'inauguration écourtée par le départ de Marta, une dispute éclate, Antonio reprochant à Marta de se désintéresser de sa carrière et de ses obligations sociales. Une bisbille des plus banales, que tous les couples ont vécu – qui s'amplifie déraisonnablement, prend un tour plus radical et conduit de fil en aiguille Antonio à décider de quitter brutalement sa compagne, laissant Marta sidérée. S'ensuit pour la jeune femme une période de profonde apathie, puis de colère, qu'elle exprime en ligne en se déchaînant vachardement en commentaires anonymes incendiaires sur le restaurant d'Antonio, ou en s'inventant, pour contrarier son ex, un compagnon imaginaire inspiré d'un chanteur célèbre de K Pop. Mais Marta ne se remet pas de la séparation, perd l'appétit, est prise de nausées qu'elle tente de soigner par le mépris – jusqu'à ce qu'un contrôle médical lui révèle qu'elle est rongée par

un cancer métastasé, aux chances de guérison minimales. Après avoir encaissé la nouvelle, Marta décide qu'il n'est que temps de redéfinir ses priorités et de se réapproprier le cours de sa vie.

Directement adapté du roman autobiographique de l'italienne Michela Murgia, elle-même condamnée à 51 ans par un cancer, le film d'Isabel Coixet a l'infini mérite de ne jamais être tire-larmes et de valoriser au contraire, dans un voyage à la destination inéluctable, tous les petits plaisirs dont on se prive ou qu'on remet sempiternellement à plus tard dans le train-train de nos activités quotidiennes. Ou comment le sentiment d'urgence provoque paradoxalement la nécessité de profiter, de prendre son temps. Écouter de la musique, savourer une glace à la recherche de ses souvenirs d'enfant gourmande, redécouvrir sa ville (Rome est un personnage à part entière du film, qui rend magnifiquement hommage aux quartiers du Trastevere et du Testaccio), flirter sans arrières pensées avec un collègue timide, charmant et drôle, s'ouvrir aussi aux autres, retrouver une sœur injustement malmenée dans le passé : il s'agit de remplir magnifiquement son temps compté pour se faire du bien – et en faire aux autres. Et c'est ainsi – grâce en particulier à une brochette de comédiens d'une magnifique vitalité (au premier rang desquels Alba Rohrwacher, merveilleuse) – qu'un film qui aurait pu (aurait dû ?) verser dans le pathos lacrymal ou pour le moins déchirer le cœur, se mue en une ode lumineuse et joyeuse à la vie.



PLACE DE LA MAIRIE À ST-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



LA VIE D'UNE FEMME

Réalisé par Charline BOURGEOIS-TACQUET

France 2026 1h38

avec Léa Drucker, Mélanie Thierry, Charles Berling, Laurent Capelluto, Marie-Christine Barrault...

Scénario de Charline Bourgeois-Tacquet, avec la participation de Fanny Burdino

Si la vie de cette femme, Gabrielle, était musique, ce serait une symphonie. Impétueuse, héroïque, sans temps mort, avec juste ce qu'il faut de respirations pour ne pas perdre le rythme. Une partition jouée perpetuum mobile où elle serait à la fois l'orchestre et la maestra, à la tête d'une vie dédiée aux autres, conduite

par un sens du devoir frôlant parfois la tyrannie, celle qui peut habiter les êtres entiers refusant toute concession, tout compromis.

Gabrielle est chirurgienne, cheffe d'un service hospitalier où l'on reconstruit les visages cabossés par les accidents, détruits par la maladie, brûlés à des